

Fais pas genre

Léa JACOB

Mémoire
Diplôme National des Métiers d'Art et du
Design, mention Innovation Sociale
Lycée polyvalent Le Corbusier,
Illkirch-Graffenstaden

Sommaire

État de l'art	9
Atelier outillé	29
Synthèses de lecture	36
<i>Le genre dans les lieux de la petite enfance</i> <i>Geneviève Cresson</i>	36
<i>Entrer en pédagogie féministe</i> <i>Audrey Chenu, Véronique Decker</i>	45
<i>Modes de garde à travers l'histoire</i> <i>Yvonne Knibiehler</i>	52
Etudes de cas	68
<i>Design</i>	68
<i>Art</i>	94
<i>Technique</i>	108
Entretiens sociologique	121

État de l'art

“Presque un quart des Français pensent que «les poupées, c’est pour les filles et les camions pour les garçons et se prononcent ainsi en accord avec le fait que les jouets soient genrés, c’est-à-dire que dès le plus jeune âge, les enfants jouent avec des jouets différents en fonction de leur sexe.”¹ Seuls 39% des Français ne sont pas d’accord avec cette affirmation. Au-delà des jouets, les vecteurs de genre (faisant référence aux différents moyens par lesquels les stéréotypes et les rôles de genre sont transmis) sont partout, dans le matériel (jouets, livres, vêtements...), le langage et surtout l’éducation. Comme le stipule le rapport d’information sur les stéréotypes de genre², les disparités sociétales entre les filles et les garçons ont un impact sur leur devenir d’adultes que ce soit dans leurs choix de carrière³, mais aussi sur la persistance du sexisme.⁴ Consciente et sensible aux injustices que provoquent ces inégalités liées aux stéréotypes de genre, j’ai pris le parti de m’attaquer à cette question en agissant auprès des jeunes enfants et des adultes qui les éduquent. Cette posture sans doute un peu simpliste, voire naïve, me semblait un bon point de départ pour entamer une réflexion et une recherche-projet en design social. Aussi, mon mémoire porte sur l’influence des stéréotypes de genre en crèche. Afin de présenter le contexte de cette recherche, il semble indispensable d’évoquer, dans un premier temps, la situation actuelle de la société sur la question du genre, dans un deuxième temps d’évoquer la prise en compte du genre dans l’éducation et enfin de voir comment le design s’empare de ces questions.

¹Opinion des Français sur les jouets genrés par sexe 2022 - Statista, [20 février 2023]. [en ligne]. [consulté le 2 janvier 2024] disponible à l’adresse : <https://fr.statista.com/statistiques/1362320/opinion-jouets-genres-filles-garcons-france/>

²Assemblée nationale - *Rapport d’information sur les stéréotypes de genre*, [6 octobre 2021]. [en ligne]. [consulté le 2 janvier 2024] disponible à l’adresse : <https://www.vie-publique.fr/rapport/281830-rapport-sur-les-stereotypes-de-genre>

³Ibid p.23

⁴Ibid p.14

Société

*“L’approche «genre» part du constat que les inégalités entre les femmes et les hommes sont construites par les sociétés”
Entrer en pédagogie féministe*

Définition du genre

“Le genre désigne les rapports sociaux qui divisent, polarisent et organisent l’humanité en différentes catégories de «sexe», «genre» et «sexualité» (telles que masculin/féminin, homme/femme, mâle/femelle, cisgenre/transgenre, intersexe/dyadique, homo/hétéro, etc.)”⁵ Cette notion de “genre” (plus précisément “gender roles”) est apparue dans les années 1950, et introduite par John Money⁶, psychologue et sexologue.⁷ “L’approche «genre» part du constat que les inégalités entre les femmes et les hommes sont construites par les sociétés”⁸ et souhaite remettre en cause la hiérarchisation des personnes en fonction de leur sexe, et les normes traditionnelles associées aux rôles masculins et féminins. Ces inégalités résultent des rôles masculins et féminins assignés sur la base de différences biologiques.⁹

Débats actuels

Dans leur ouvrage *Entrer en pédagogie féministe*¹⁰ les deux auteures précisent que ce terme fait encore débat, souvent par manque de compréhension et par crainte que celui-ci remette en question des structures sociales établies, des normes longtemps acceptées.¹¹ Les personnes mal à l’aise, voire hostile à ce terme sont celles qui sont attachées à des conceptions plus rigides et traditionnelles de la masculinité et de la féminité et voient ce terme comme la “promotion d’une société décadente” alors que “ce qui est remis en question, c’est la domination masculine”¹² et donc les inégalités de genre.

⁵Audrey Chenu et Véronique Decker, *Entrer en pédagogie féministe*, collection N’autre école 15, 2023, p.53

⁶Psychologue et sexologue néo-zélandais, Wikipédia, [8 novembre 2023]. [en ligne]. [consulté le 2 janvier 2024] disponible à l’adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Money

⁷Académie de Médecine, [2015]. [en ligne]. [consulté le 2 janvier 2024] disponible à l’adresse : <https://www.academie-medicine.fr/wp-content/>

⁸Audrey Chenu et Véronique Decker, *Entrer en pédagogie féministe*, collection N’autre école 15, 2023, p.53

⁹Ibid

¹⁰Audrey Chenu et Véronique Decker, *Entrer en pédagogie féministe*, collection N’autre école 15, 2023

¹¹Ibid p.53

¹²Ibid

L'utilisation du terme «genre» peut rencontrer une résistance liée à des considérations culturelles et religieuses et des valeurs ancrées dans certaines communautés, notamment illustrées par des oppositions comme “la Manif pour tous” en France.¹³ Ce qui pose problème c'est que les hommes et les femmes “induisent des différences culturelles qui peuvent être, elles, interrogées et modifiées”¹⁴

¹³Ibid Cette phrase suggère que les comportements et les attentes socialement déterminées associées aux hommes et aux femmes créent des distinctions culturelles.

¹⁴Ibid p.55 Cependant, elle souligne également que ces différences culturelles ne sont pas fixes et peuvent être remises en question et modifiées, impliquant ainsi la possibilité de changer les perceptions et les normes liées aux genres, comme le fait qu'au “XIXe siècle, les jupes et les robes sont portées par des hommes partout dans le monde, le pantalon a été interdit longtemps aux femmes et ne pose plus problème”, cependant “aujourd'hui en France [...] un homme qui porte une jupe fera toujours parler de lui.”¹⁵

¹⁵Ibid p.56

Stéréotypes de genre

Marie Duru-Bellat, sociologue, explique dans le rapport d'information sur les stéréotypes de genre¹⁶ que “les stéréotypes sont des croyances que tout le monde partage à un moment donné dans une société et qui attribuent des caractéristiques à un groupe.”

Ils “répondent au besoin que l'on a de se faire une idée rapidement et correspondent à des caractéristiques visibles”¹⁷ Les stéréotypes les plus répandus et qui paraissent les plus anodins sont les stéréotypes de genre avec “la croyance que certaines aptitudes ou certains traits de personnalité spécifiques aux garçons d'une part, aux filles d'autre part, seraient présents dès la naissance.”¹⁸

Le stéréotype de genre le plus connu est celui sur les couleurs, le rose est “considéré aujourd'hui comme une couleur “féminine”. Alors qu'elle “ne l'était pas il y a deux siècles, associé presque exclusivement aux hommes jusqu'au XVIIIe siècle.”¹⁹ L'artiste JeongMee Yoon dans son projet photographique The Pink and Blue Project, (commencé en 2005)²⁰ montre

les tendances actuelles dans les préférences et les différences dans les goûts des enfants et de leurs parents (bleu/garçon et le rose/fille) par l'ampleur qu'ont les influences externes, notamment la publicité commerciale. Par ailleurs, l'artiste Frida Kahlo va à l'encontre des stéréotypes de genre avec son autoportrait avec cheveux courts en se représentant en costume masculin, coupant symboliquement ses cheveux, allant ainsi à l'encontre du stéréotype selon lequel les cheveux longs sont nécessairement associés au genre féminin et que nos attributs physiques déterminent notre genre.²¹ La plupart de ces stéréotypes de genre dévalorisent les caractéristiques liées au féminin, tandis que le masculin demeure valorisé. Cette stigmatisation du féminin contribue à perpétuer le sexisme, engendrant ainsi divers comportements discriminatoires.²² Les stéréotypes se retrouvent partout dans notre société, dans le Rapport d'information sur les stéréotypes de genre demandé au nom de la Délégation aux Droits des Femmes et à l'Égalité des Chances entre les Hommes et les Femmes, on précise que ce “phénomène s'observe dès la crèche ainsi que les lieux d'accueil de la petite enfance et se poursuit à tous les échelons de la scolarité.”²³

le 11 décembre 2023] disponible à l'adresse : http://www.jeongmceyoon.com/aw_pinkblue.htm

²¹Frida Kahlo, *Autoportrait con pelo cortado* (1940), MoMA, New York

²²Assemblée nationale - Rapport d'information sur les stéréotypes de genre p.14

²³Ibid p.16

¹⁶Assemblée nationale - Rapport d'information sur les stéréotypes de genre, <https://www.vie-publique.fr/rapport/281830-rapport-sur-les-stereotypes-de-genre>

¹⁷Ibid p.14

¹⁸Ibid

¹⁹Audrey Chenu et Véronique Decker, *Entrer en pédagogie féministe*, collection N'autre école 15, 2023, p.46

²⁰Pink and Blue Project - JeongMee Yoon, [en ligne]. [consulté

Au sein des crèches

*“Les parents et les professionnels de la petite enfance attendent de leurs enfants, des attitudes et des comportements conformes aux stéréotypes de genre qu’ils ont eux-mêmes intégrés.”
Rapport d’information
sur les stéréotypes de genre*

Monopole féminin

Durant l’Ancien Régime, “les mères appartenant à des couches supérieures de la société n’allaitent pas.”²⁴, pour cela étaient embauchées des mères nourricières. Avec de la révolution industrielle, les femmes sont amenées à travailler, aussi en 1844, la première crèche voit le jour et 20 ans plus tard, le lait artificiel apparaît.²⁵ Une femme allaitante n’est plus nécessaire pour nourrir le bébé. “La nourrice change de rôle. Auparavant, sa qualification dépendait surtout de sa fécondité [...] Le biberon supprime l’investissement corporel. La nourrice, même si on lui conserve ce nom, se transforme en gardienne.”²⁶ Aujourd’hui “le secteur de la petite enfance emploie presque exclusivement des femmes : 99,5% des puéricultrices et 98,5% des assistantes maternelles sont des femmes”²⁷ Partout les enfants sont la plupart de leurs temps avec des femmes et “reçoivent d’elles la quasi-totalité des réponses à leurs besoins humains”²⁸ Il n’y a donc rien d’étonnant à ce que les enfants, intègrent l’idée que les soins aux jeunes enfants sont du ressort des femmes et soient conduits à penser que ce rôle leur incombe et que naturellement ces représentations subsistent à l’âge adulte.²⁹ Dès le plus jeune âge, cette absence de mixité des professionnels constitue pour les enfants un apprentissage de la division sexuée des rôles sociaux. Elles donnent l’image que l’accueil de la petite enfance serait une tâche “naturelle” pour les femmes.³⁰

Matériel

Le matériel au sens large, c’est-à-dire les objets, jouets, livres et vêtements à l’intérieur de la crèche sont également vecteurs des stéréotypes de genre. Pour ce qui est des livres, une grande partie des ouvrages présents dans les crèches sont choisis pour des raisons économiques, ou bien en raison de leur solidité lors des multiples lectures, relectures et manipulations par les enfants.³¹

²⁴Yvonne Knibiehler, Modes de garde : permanences et changements à travers l’histoire, Spirale, p.15

²⁵Wikipédia, [1 janvier 2024]. [en ligne]. [consulté le 3 janvier 2024] disponible à l’adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Substitut_du_lait_maternel

²⁶Yvonne Knibiehler, Modes de garde : permanences et changements à travers l’histoire, Spirale, p. 18

²⁷Geneviève Cresson, Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d’accueil de la petite enfance, Cahiers du Genre, p.16

²⁸Ibid p.17

²⁹Assemblée nationale - Rapport d’information sur les stéréotypes de

genre, p.19

³⁰Ibid

³¹Geneviève Cres-son, *Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance*, Cahiers du Genre, p.23

³²Ibid p.24

³³Audrey Chenu et Véronique Decker, *Entrer en pédagogie féministe*, collection N'autre école 15, 2023, p.82

³⁴Ibid p.105

³⁵Ibid p.65

Mais lorsqu'ils sont choisis pour leur sujet, ils le sont en rapport avec les "expériences vécues de l'enfant (colères, tétines, peurs, acquisition de la propreté...)." ³²

Les livres choisis sont généralement traditionnels avec des schémas familiaux ordinaires, et leur légitimité n'est pas remise en cause par le personnel de crèche.

Dans le livre "Entrer en pédagogie féministe", les auteures font référence à une étude réalisée par des féministes universitaires de Princeton, sur les livres pour enfants.

Un schéma récurrent apparaît : "Les activités passionnantes sont réservées aux petits garçons, alors que les petites filles sont présentées comme des créatures délicieusement incapables, ou comme de nobles subalternes." ³³

Les contes actuels ayant été réécrits pour s'adapter aux enfants d'aujourd'hui, ceux-ci s'accompagnent souvent de "simplifications qui font part belle au cliché et aux stéréotypes." ³⁴ En effet, le stéréotype le plus connu dans les contes est que "les princesses sont passives comme des objets, délivrées par un prince courageux" dans "un monde où les femmes sont soumises." ³⁵

Ces clichés véhiculés par les contes renforcent l'image d'une fragilité et d'une sensibilité spécifiques aux petites filles ainsi que l'idée qu'elles auront besoin des hommes pour survivre.

Pour ce qui est des objets essentiellement des jeux et jouets, ceux-ci intègrent des personnages "différenciés selon le sexe mais surtout selon le genre, c'est-à-dire par des objets domestiques pour femmes, et par des attributs professionnels pour les hommes." ³⁶

L'action la plus fréquente des personnages masculins est de conduire, viennent ensuite les activités professionnelles. Pour les femmes, elles sont le plus souvent représentées lors de "tâches domestiques" ou "d'activités de maternage". Cependant, les deux genres sont représentés dans des "activités sportives et scolaires." ³⁷

La représentation différenciée des genres dans les jouets, avec des stéréotypes liés aux tâches domestiques et aux professions, souligne la persistance des normes de genre dans la conception des objets pour enfants.

De plus, certaines couleurs sont associées à des genres spécifiques comme expliqués précédemment, ce qui influence aussi la manière dont les objets sont perçus en relation avec ces couleurs.

De plus, l'industrie culturelle dominante ³⁸ donne envie aux enfants de ressembler à leurs super-héros. Les filles préfèrent, les filles souhaitent avoir "une taille de guêpe", tandis que les garçons rêvent de muscles, en effet dès la maternelle les garçons "portent déjà des costumes de Spiderman sur lesquels les abdos rembourrés sont intégrés au costume." ³⁹ Aurélie, éducatrice de jeunes enfants sur un multi-accueil de Strasbourg, dit que la différence entre les filles et les garçons "ne se voit pas aux caractères, mais plutôt au niveau des vêtements." En effet, la fonction des vêtements se révèle être un moyen efficace de déterminer rapidement le genre de chaque enfant. ⁴⁰ Cependant, cette distinction va au-delà de la simple identification, car, comme le précisent les auteures, on réfléchit davantage à l'apparence et à l'attrait des filles, tandis que les garçons sont incités à privilégier le confort "elles sont encouragées à bien paraître, à plaire, ils sont incités à être à l'aise plus que jolis." ⁴¹ Aurélie explique que les adultes, professionnels ou parents sont plus susceptibles de "dire à une petite fille qu'elle a une jolie robe aujourd'hui, tu es bien habillée, plutôt qu'à un petit garçon."

Habitudes et pratiques

«La manière de regarder un enfant est, involontairement, nourrie des représentations sociales liées au genre.» ⁴² Cette tendance à catégoriser les enfants selon les stéréotypes de genre est évidente dès le plus jeune âge, «la préoccupation pour la motricité des garçons est tout aussi précoce que l'admiration de la beauté des filles.» ⁴³ Cette catégorisation s'effectue aussi dans certaines activités où les garçons sont davantage orientés vers l'acquisition de compétences spatiales et mathématiques, alors que les filles sont plus encouragées à exprimer leurs émotions. ⁴⁴

³⁶Geneviève Cres-son, *Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance*, Cahiers du Genre, p.23

³⁷Ibid

³⁸Ibid p.65

³⁹Ibid

⁴⁰Audrey Chenu et Véronique Decker, *Entrer en pédagogie féministe*, collection N'autre école 15, 2023, p.27

⁴¹Ibid

⁴²Geneviève Cresson, Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance, Cahiers du Genre, p.26

⁴³Ibid

⁴⁴Assemblée nationale - Rapport d'information sur les stéréotypes de genre, p.16

⁴⁵Ibid

⁴⁶Audrey Chenu et Véronique Decker, Entrer en pédagogie féministe, collection N'autre école 15, 2023, p.54

⁴⁷Ibid p.55

⁴⁸Ibid p:52

⁴⁹voir Annexe : Atelier outillé

⁵⁰Assemblée na-

Dans les interactions avec les adultes on retrouve aussi des stéréotypes de genre, les garçons sont plus considérés comme ayant un potentiel inexploité, alors que “pour les filles, on marque leurs limites”.⁴⁵ Dans le livre “Entrer en pédagogie féministe” il est question d’une CPE tenant ces propos “Les garçons prennent toute la place à l’oral en classe, les filles bossent à la maison et réussissent mieux à l’écrit, mais elles manquent d’audace, s’effacent...”⁴⁶ Ces clichés : “filles plus matures, les garçons restent bébés plus longtemps”⁴⁷ ou bien voir en un garçon “un grand sportif, musclé, viril”⁴⁸ sont véhiculés par les adultes qui les entourent et affectent directement la manière dont les enfants se comportent. L’atelier outillé par le design⁴⁹ m’a permis de discuter avec le personnel de crèche des stéréotypes de genre (en proposant aux usagers de positionner dans une salle de jeu représentée par un grand tissu, certains éléments représentant des zones et d’autres éléments représentant des jouets). Lors d’une discussion avec Angélique, directrice technique de la crèche, celle-ci m’a fait part de ses questionnements : “Est-ce qu’inconsciemment on le fait ? On fait cette différence ?” (entre les filles et les garçons) Elle admet que parfois inconsciemment, elles peuvent avoir des comportements genrés, et essayent d’aller au-delà de ça au maximum, en ayant même conscience que “même la manière dont tu parles peut influencer”.

De plus, “Les parents et les professionnels de la petite enfance attendent de leurs enfants, des attitudes et des comportements conformes aux stéréotypes de genre qu’ils ont eux-mêmes intégrés.”⁵⁰ Les enfants, par imitation et dans le but de satisfaire leurs parents, adoptent fréquemment les comportements conformes à leurs attentes et “c’est ainsi que les petites filles et les petits garçons se trouvent « formatés » à l’image que l’on se fait d’eux.”⁵¹ Véronique Rouyer⁵², chercheuse en psychologie de l’enfant explique “Chez les filles, on valorise le relationnel, les temps d’échange, les sourires, les jeux verbaux, les vocalisations pour les bébés.

Avec les garçons, on s’investit davantage dans les activités physiques, les jeux brutaux et on accepte mieux qu’ils soient turbulents.”⁵³ D’autre part, des études ont montré que les pères sont ceux qui stéréotypent le plus leur bébé, ils jouent “de façon plus brusque, les encourageant à la prise de risque, leur laissant plus d’autonomie [...] ce sont aussi les moins équitables : un père sera plus sévère avec un fils qui adoptera un comportement dit «féminin» (peureux, pas assez casse-cou) qu’avec une fille qui bouscule les stéréotypes féminins.”⁵⁴ Aurélie, éducatrice de jeunes enfants m’a confié qu’elle a déjà elle aussi entendu ce genre de remarque, “j’ai déjà entendu des papas qui disent par exemple à leurs enfants ne pleure pas, tu es fort, tu es un petit garçon.”

Sous l’influence de la pression paternelle et des normes sociales, les garçons sont moins enclins que les filles à adopter des caractéristiques traditionnellement associées à l’autre..., rencontrant par exemple des obstacles pour des choix vestimentaires ou professionnels. Les stéréotypes persistent, comme le soupçon envers un garçon qui souhaite danser ou la catégorisation d’une fille aimant le football comme “garçon manqué”. Cela montre que ce qui correspond à la construction masculine est valorisé et ce qui correspond à la construction féminine est dévalorisé. Le film Billy Elliot⁵⁵ en est l’exemple. A l’âge de onze ans, Billy défie les attentes familiales en choisissant la danse plutôt que la boxe, suscitant des tensions avec son père et son frère. Malgré les préjugés liés à la danse masculine, encouragé par sa professeure, Billy persévère dans la poursuite de son rêve. Le film explore la résilience de Billy face aux stéréotypes, offrant une perspective émouvante sur la réalisation de ses passions dans un environnement où les attentes sociales sont rigides. Finalement, Billy concrétise son rêve en devenant un danseur étoile renommé.

tionale - Rapport d’information sur les stéréotypes de genre, p.22

⁵¹Ibid

⁵²Véronique Rouyer est une professeure de psychologie du développement de l’enfant à l’Université de Bordeaux - DeBoeck, [en ligne]. [consulté le 5 janvier 2024] disponible à l’adresse : <https://www.deboecksupérieur.com/auteur/veronique-rouyer>

⁵³Assemblée nationale - Rapport d’information sur les stéréotypes de genre, p.22

⁵⁴Ibid

⁵⁵Stephen Daldry, Billy Elliot, 2000

Mon atelier outillé m'a permis aussi de discuter des comportements réticents des parents vis-à-vis de l'éducation non genrée dans la crèche dans laquelle j'ai pu me rendre. "J'ai le souvenir d'une maman, son petit garçon avait pris un gant de toilette rose, et sa mère lui avait dit : Laisse ! C'est rose c'est pour les filles !" Il y a aussi l'histoire d'un petit garçon aux cheveux longs qui a demandé à avoir une couette après avoir vu une assistante maternelle en faire une à l'une de ses camarades.

Laetitia, une assistante maternelle, n'ayant pas de problème avec cela elle lui fit une couette, et nous a partagé sa crainte "Pour la couette, j'ai eu peur de comment allait le prendre les parents"

Les choix de filières scolaires sont par la suite impactés par les stéréotypes de genre, avec des métiers encore considérés comme "féminins" ou "masculins"⁵⁶.

Une enquête nationale souligne la persistance de l'idée de deux natures distinctes, masculine et féminine, contribuant à justifier les disparités professionnelles entre les genres. Ce schéma persiste lors de l'orientation professionnelle des adolescents, compliquant le défi des normes de genre, par exemple, quand un garçon souhaite devenir sage-femme ou qu'une fille envisage une carrière dans la mécanique.⁵⁷

⁵⁶Assemblée nationale - Rapport d'information sur les stéréotypes de genre, p.23

Le design dans tout ça !

"C'est en rassemblant deux objets emblématiques déjà très connotés socialement, que le Barbie Foot suggère une réflexion sur nos mentalités et les codes de notre société." Chloé Ruchon

Le design social, par ses méthodologies de projets et ses outils, est à même de mettre en place différents processus de sensibilisation. Tout d'abord, comme l'illustre le projet Chasse aux stéréotypes de Jeux Demain⁵⁸, la méthode employée pour sensibiliser aux stéréotypes de genre est la pédagogie active, une méthode qui "prône l'assimilation par la découverte, l'expérience et l'appropriation"⁵⁹. Dans ce projet, la réalisation d'un jeu suscitant une réflexion sur l'égalité entre les filles et les garçons permet d'apprendre et de questionner les stéréotypes. Cette approche participative et immersive permet au public, ici des enfants, de transcender les frontières traditionnelles. Le projet Trace ta route⁶⁰ est aussi un exemple de cette pédagogie. Le collectif RRR a métamorphosé les cours de récréation de 2 écoles à Marseille avec la création d'une fresque au sol segmentant la cour en espaces non définis et non genrés, créant un environnement instaurant une équité entre les genres. Le collectif a encouragé l'implication active des enfants, promouvant ainsi la remise en question des stéréotypes de genre. Cette initiative utilise la participation pour favoriser l'égalité et l'inclusion dans le milieu éducatif.

Le projet Parlons d'Amour, Discussion de salle de bain de Thomas Huard⁶¹, se présente sous la forme d'une discussion de salle de bain, où des assemblages de brosses à dents illustrent les différentes formes que peut prendre la cellule familiale de nos jours. Les utilisateurs doivent créer leurs compositions de brosses à dent dans leur verre en fonction de leurs situations. Cet atelier permet, ainsi, de créer des discussions sur des sujets sensibles ou tabous, avec des objets quotidiens utilisés par tous. En manipulant l'objet, l'utilisateur se sent libre de partager ou non son expérience et d'entendre d'autres possibles.

Cette approche est particulièrement intéressante car elle rend le sujet accessible à tous (grâce aux choix des brosses à dents) que l'on soit petit ou grand.

⁵⁸Chasse aux stéréotypes - Collectif Jeux Demain, [en ligne]. [consulté le 3 décembre 2023] disponible à l'adresse : <http://www.collectif-jeuxdemain.fr>

⁵⁹Formagora, [en ligne]. [consulté le 5 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.formagora.fr/actualites/quest-ce-que-la-methode-pedagogique-active-et-comment-la-pratiquer/>

⁶⁰Trace ta route - Social design, [en ligne]. [consulté le 27 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://plateforme-socialdesign.net/fr/decouvrir/trace-ta-route>

⁶¹Thomas Huard - Parlons d'amour, [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://thomashuard.com/projets/parlonsdamour/?sous-page=outils/outil1/index.php>

De plus, le matériel utilisé pour cet atelier est simple et accessible ce qui permet son utilisation dans plusieurs cadres (scolaire, associatif, familial). Le projet Barbie Foot⁶² utilise une approche similaire, mais l'objet est beaucoup moins accessible, ce baby-foot dans lequel les figurines des joueurs de foot en aluminium ont été remplacées par des Barbies footballeuses, encourage la réflexion sur les codes sociaux, et invite à remettre en question les normes établies. Chloé Ruchon créatrice de ce projet explique "c'est en rassemblant deux objets emblématiques déjà très connotés socialement, que le Barbie Foot suggère une réflexion sur nos mentalités et les codes de notre société."⁶³

Le design social, à travers des projets comme Chasse aux stéréotypes et Trace ta route, démontre l'efficacité de la pédagogie active pour remettre en question les stéréotypes de genre et instaurer l'équité. Parlons d'Amour utilise des objets quotidiens pour faciliter des discussions ouvertes sur des sujets sensibles, tandis que Barbie foot, en jouant avec des normes sociales établies, encourage la réflexion critique. En résumé, le design social se positionne comme un moyen de sensibilisation, favorisant la remise en question des normes et l'inclusion dans différents contextes.

Problématique et hypothèse de projet

Mon hypothèse de projet consiste à collaborer avec le personnel de la crèche avec lequel j'ai pu tester mon atelier outillé. Les professionnels étant déjà sensibles aux questions de genre, il me semble possible d'envisager un projet dans ce lieu. L'objectif serait de pérenniser ces bonnes pratiques, tout en éveillant la conscience des parents sur les questions de genre. Il pourrait être intéressant de créer des outils d'échanges, qui permettent aux salariées d'informer les parents et les nouveaux personnels sur l'importance que la crèche accorde à ces questions. En tant que designer, je souhaite favoriser l'égalité des genres, en utilisant les méthodologies de projets du design social (enquête, prototypage, conception).

Pour ce projet, la crèche Schnipp Schnapp de Lingolsheim, me permettra de mettre en place une collaboration avec les professionnelles de la petite enfance pour sensibiliser aux questions de genre pour l'éducation des enfants.

Annexes

Atelier

Outillé

Quel est le but de l'atelier outillé dans ma recherche projet ?

Cet atelier a été proposé dans le cadre de ma recherche-projet sur la question des stéréotypes de genre en crèche. L'objectif de mon outil est de créer du contact et des discussions sur l'éducation non genrée en crèche. Il s'agit donc de récolter des anecdotes ou des expériences, ici, de la part du personnel de crèche. Le plus important est de leur laisser la possibilité de raconter des anecdotes qu'ils ont vécues ou qu'ils vivent actuellement.

Comment ?

J'ai réalisé cet atelier avec une seule personne à la fois, mais il est envisageable de le faire avec plusieurs personnes. Pour cela, j'ai réalisé un outil qui prend la forme d'un tot bag avec à l'intérieur différents éléments. Les éléments représentent chacun des éléments de la crèche : une grande surface de tissu pour délimiter la surface de la salle de jeux, des plus petits éléments en feutrine crème représentant les jeux possiblement présents en crèche ainsi que des petits tapis de différentes couleurs et matières permettant à l'utilisateur de créer différents espaces au sein de la salle de jeux.

Avec quels matériaux ?

J'ai choisi de réaliser mon outil en tissu, car j'avais envie d'expérimenter ce matériau que je n'avais encore jamais utilisé dans un projet. C'était une occasion d'acquérir de nouvelles techniques et d'explorer de nouvelles perspectives créatives. Je pense que le choix de cette matière ainsi que l'utilisation de formes simples et enfantines, sont pertinents pour rappeler l'univers de la crèche assez réconfortant. De plus, les couleurs vives ont aussi été choisies pour rappeler l'ambiance coloré de la crèche, celles-ci ont donné envie à l'utilisateur de manipuler les objets. J'ai eu un retour plutôt positif de la part des usagers sur mon outil, ils l'ont trouvé agréable à manipuler et ludique, ils se prenaient assez rapidement à l'atelier.



Comment se déroule l'atelier ?

Au préalable, j'ai souhaité ne pas donner tout de suite l'entièreté de mon sujet de recherche, pour éviter d'influencer les réponses de mes interlocuteurs/trices. Aussi la thématique annoncée était donc simplement un "mémoire qui portera sur les crèches".

Pour commencer, je place le grand tissu représentant une salle de jeux devant la personne avec laquelle je souhaite discuter. Autour de ce tissu je place les jouets en feutrine d'un côté et les petits tapis colorés de l'autre.

Ensuite je demande à la personne de commencer par positionner les petits tapis (quantité aux choix) sur la surface en lui demandant de délimiter des espaces de jeux, puis de placer les jouets sur la surface de la salle de jeux. Suite à cela, je lui demande d'expliquer ces choix à l'aide de différentes questions : pourquoi telle couleur ?

Quel enfant dans cette zone ? Ce qui me permet d'engager la conversation.

Si aucun discours genré n'est formulé alors j'aborde le sujet, en commençant par demander l'âge des enfants qui jouent à tel et tel jeu, puis petit à petit en me recentrant sur des questions du type "Plutôt des filles ou des garçons dans cette zone?" La discussion plutôt large au début permet de mettre en confiance le personnel qui ne se sent pas jugé.



Ce qu'on peut retenir de l'atelier ?

En ce qui concerne la forme et les matériaux utilisés, je constate que sa simplicité, permet différentes utilisations (parler directement d'une couleur/matière ou d'un jeu plutôt que de la salle de jeux) et que si on laisse la personne expliquer ses choix sans vraiment l'amener sur un sujet en particulier, les discussions sont toujours seront toujours très différentes selon le vécu de chacun. L'atelier a créé une atmosphère de confiance. Il est possible que l'utilisation d'un outil plus complexe aurait pu donner l'impression aux participants que leurs réponses n'étaient pas conformes aux attentes, suscitant ainsi un malaise ou une crainte de jugement. Pour le sujet de ma question de recherche, je retiens que le personnel de la crèche dans laquelle j'ai fait mon atelier outillé (Schnipp Schnapp à Lingolsheim) est conscient que les stéréotypes de genre existent au sein du milieu de la petite enfance et au sein de leur structure.

À la suite de mon atelier, je constate que cette crèche est particulièrement sensibilisée à cette question, cependant les informations recueillies restent pertinentes pour ma recherche. Il m'a semblé pertinent pour ma recherche de présenter quelques verbatim collectés et de les analyser.

Lors de la discussion pendant l'atelier outillé, Angélique, responsable technique de la crèche, se questionne "Est-ce qu'inconsciemment on le fait ? On fait cette différence ?" (entre les filles et les garçons)

Elle m'explique que parfois inconsciemment, elles peuvent avoir des comportements genrés, et essayent d'aller au-delà de ça au maximum, elle a même conscience que "même la manière dont tu parles peut influencer", que le fait de genré n'est pas uniquement lié au matériel proposé aux enfants, d'ailleurs "ils jouent avec tout".

À la question : Pourquoi cette crèche-ci est elle moins impactée par les stéréotypes de genre que les autres, Angélique me répond que "c'est dû aux pros à l'intérieur" mais qu'elle a pu aussi côtoyer dans sa carrière "une professionnelle qui étaient très "filles-garçons" elles tenaient des propos du genre "ah non une fille ça joue aux poupées, lâches ces voitures."

Elle nous raconte aussi que certains parents ont déjà été réticents voire même en colère suite à l'éducation non genrée de cette crèche. "J'ai le souvenir

d'une maman, son petit garçon avait pris un gant de toilette rose, et sa mère lui avait dit : Laisse ! C'est rose c'est pour les filles !"

Un petit garçon aux cheveux longs a demandé à avoir une couette après avoir vu une assistante maternelle en faire une à l'une de ses camarades. Laetitia, une assistante maternelle, n'ayant pas de problème avec cela elle lui fit une couette, et nous a partagé sa crainte "Pour la couette, j'ai eu peur de comment allait le prendre les parents"

"C'est pas qu'on ne veut que des poussettes roses, c'est qu'il n'y a que ça en vente" suite à ça nous avons pu discuter du problème du marketing des jouets, en effet certains jouets comme la poussette sont genrés (ici un jeu "pour les filles") alors lui ait associé la couleur rose dans le seul but d'en vendre plus. Angélique nous parle de sa volonté d'en chercher avec d'autres couleurs mais qu'il est plus compliqué voir impossible de s'en procurer à des prix raisonnables.

Elle nous a aussi relaté son expérience pour confirmer le fait que "la société n'est pas prête" à accepter que les normes établies puissent être modifiées et évoluer de génération en génération ainsi que son inquiétude pour ses propres enfants "J'avais mis du vernis à mon garçon et un homme l'a arrêté dans la rue en disant "tu mets du vernis toi ?", "mon fils vient avec une jupe à l'école j'aurais peur pour lui, les gens ne sont pas prêts". Puis nous a communiqué un questionnaire "Pourquoi c'est plus facile dans le sens d'une fille qui utilise des choses plutôt genrées féminins que le contraire ? C'est toujours plus jugeant pour un garçon de porter du rose", c'est "moins accepté d'avoir une part de féminité chez un garçon, qu'une part de féminité chez une fille", Louise nous a aussi dit lors d'une conversation sur les vêtements des enfants "je ne vois jamais de garçon qui porte du rose". Dans le rapport d'information sur les stéréotypes de genre, plusieurs études ont montré que "les pères sont ceux qui stéréotypent le plus leur bébé" et que "ce sont aussi les moins équitables : un père sera plus sévère avec un fils qui adoptera un comportement dit «féminin» (peureux, pas assez casse-cou) qu'avec une fille qui bouscule les stéréotypes féminins »" ce qui explique la réticence de la société de ce côté-là.

J'ai conscience que je suis allé dans une crèche ou l'éducation non genrée est une normalité mais malgré cela j'ai pu recueillir des informations qui prouvent qu'il est encore important de travailler là-dessus. Ces données me permettent de confirmer certaines de mes lectures puis me donnent l'idée d'une approche différente de celle que j'ai pu avoir avant, serait-il intéressant

Synthèse de lecture

Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance

Geneviève Cresson

*CRESSON, Geneviève. « Indicible
mais omniprésent : le genre dans
les lieux d'accueil de la petite
enfance », Cahiers du Genre, vol. 49,
n°2 p. 15-33*

« Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance est un article écrit par CRESSON Geneviève, une enseignante en sociologie de l'université de Lille III. Tiré de la revue Les Cahiers du Genre, publiant des articles, des recherches, des analyses et des critiques portant sur des questions liées au genre et à la sexualité.

J'ai sélectionné cet article comme introduction initiale à mon sujet de l'éducation non-genré en crèche, car je souhaitais m'immerger un peu plus dans la vie de la crèche, en me focalisant en particulier sur les habitudes déjà installées, et parce que Geneviève Cresson a pu entreprendre des recherches directes sur le terrain, ce qui me paraît pertinent pour mon mémoire.

Au cours d'une étude dirigée par Geneviève Cresson, trois étudiantes en sociologie ont conduit des observations en immersion au sein d'une série de crèches et halte garderies, aux tailles et statuts très variés.

Virginie Parailoux, Élodie Courcoul ont d'abord réalisé un stage de six semaines, puis Hélène Fenioux pendant près d'une année. Cette étude se base sur deux recherches, l'une financée par la CNAF (Caisse nationale des allocations familiales) et le PRS Santé des jeunes (Programme régional de santé – région Nord-Pas-de-Calais) ; l'autre a été réalisée dans le cadre du programme : Rapports sociaux de sexe et construction identitaire).

Elles ont pu aussi réaliser des entretiens avec les personnels de ces crèches, et un inventaire de leurs objets, décors, jeux, jouets, livres, etc. Les résultats de ces enquêtes ont révélé que, selon le personnel de nombreuses crèches visitées, «la question du genre ne s'y pose pas vraiment» (p.22). Cette impression a été confirmée lors d'une visite, où l'une des étudiantes a affirmé à la fin d'une journée d'investigation «En visitant cette structure, peu d'éléments sexistes nous sont apparus à première vue» (p.23).

Pourtant de nombreuses habitudes et pratiques bien installées témoignent de la place importante des stéréotypes ambiants présents. On peut bien sûr citer le matériel : «décors, livres, jeux» (p.22)

Pour ce qui est des livres, les nombreux ouvrages présents dans les crèches sont choisis pour des raisons économiques, ou bien de résistance face aux enfants (lors de leurs multiples relectures et manipulations) (p.23). Mais la plupart du temps, ils sont surtout choisis par rapport au sujet abordé. Les thématiques sont sélectionnées quand elles ont un rapport avec les «expériences vécues de l'enfant (colères, tétines, peurs, acquisition de la propreté...)» (p.24), un des thèmes principaux étant la famille. Les livres choisis sont finalement très traditionnels avec des schéma familial ordinaire, et leurs légitimités ne sont pas remis en cause par le personnel de crèche qui ne semble pas s'interroger sur les messages à destination des enfants. Les livres sont donc choisis selon les «besoins de l'enfant» (p.24), le sexe et le genre n'étant pas vu comme une priorité, «La question de l'identité ou des rôles sexués n'a jamais été citée comme critère de choix des livres» (p.24)

Les livres choisis sont finalement très traditionnels avec des schéma familiale basique, c'est pourquoi leurs légitimités ne sont pas remis en cause par le personnel de crèche.

Pour ce qui est des objets «essentiellement des jeux et jouets» (p.23), ils y intègrent des personnages «différenciés selon le sexe mais surtout selon le genre, c'est-à-dire par des objets domestiques pour femmes, et par des attributs professionnels pour les hommes.» (p.23) Si l'on regarde précisément ce que font les personnages, «L'action la plus fréquente des personnages masculins est de conduire, viennent ensuite les activités professionnelles.»(p.23) Pour les femmes, elles sont le plus souvent représentées lors de «tâches domestiques» et d'«activités de maternage» (p.23). Cependant les deux genres sont représentés dans des «activités sportives et scolaires» (p.23) La représentation différenciée des genres dans les jouets, avec des stéréotypes liés aux tâches domestiques et aux professions, souligne la persistance des normes de genre dans la conception des objets pour enfants.

Pour ce qui est des poupées, on peut se demander, si elles sont un sexe ou bien un genre ?(p.24) Lors de leur inventaire, elles en ont compté très peu avec un sexe masculin (8 sur 100 dotés de pénis, sur 3 crèches différentes) (p.24), mais «la figuration du sexe féminin et quasi inexistante» (p.24) Cependant, ces poupées ont le plus souvent un genre, «les poupées-filles ont un sexe social» (p.24) étant donné l'inexistence de leurs sexes, grâce à leurs habits et accessoires, alors que «les poupées-garçons ont un sexe atomique» (p.24) Cet inventaire des poupées soulève des interrogations sur la conception du sexe et du genre dans les jouets, mettant en lumière des tendances marquées où les poupées filles sont définies par des attributs sociaux, tandis que les poupées garçons sont associées à des caractéristiques biologiques.

“Les professionnels expliquent qu’elles se fondent sur les besoins éducatifs des enfants pour leur proposer des jeux, sans prêter attention à leur sexe. Cela se traduit par une mise à disposition de tous les jeux à tous les enfants, comme si l’accessibilité garantissait un usage semblable.” (p.24) Un exemple nous a donné, une professionnelle de crèche installe “l’activité jeux d’imitation” (p.25), elle installe des landaus, des biberons, une cuisine et dit “Qu’est-ce qu’on va mettre pour les garçons ?” (p.25), elle installe un petit kit de bricolage, qui est finalement proportionnellement très peu par rapport aux “jeux dits de filles” (p.25) Malgré les bonnes intentions des professionnels de la crèche visant à répondre aux besoins éducatifs des enfants sans considération de leur sexe, des disparités subsistent dans l’offre de jeux, illustrant ainsi le défi de garantir une accessibilité équitable.

D’autres vecteurs du genre sont aussi présents, les discours et pratiques.

L’observation des enfants est inévitablement influencée par les représentations sociales de genre, comme le souligne l’auteur en affirmant que «la manière de regarder un enfant est, involontairement, nourrie des représentations sociales liées au genre» (p.26). Cette tendance à catégoriser les enfants selon les stéréotypes de genre est évidente dès le plus jeune âge, «la préoccupation pour la motricité des garçons est tout aussi précoce que l’admiration de la beauté des filles» (p.26). Ces préjugés transparaissent même dans des situations où les comportements des enfants sont similaires, par exemple, quand une fille et un garçon adoptent des comportements assez voisins, la petite fille est étiquetée avec un «charme sournois» (p.26), tandis que le garçon est qualifié de «petit dur» (p.26). Cela souligne l’impact significatif des normes de genre sur la perception des enfants dès leur plus jeune âge.

Dans le domaine vestimentaire, la fonction des vêtements se révèle être un moyen efficace de déterminer rapidement le genre de chaque enfant, «les vêtements permettent de repérer rapidement quel est le genre de chacun» (p.27). Cependant, cette distinction va au-delà de la simple identification, car, comme le précise l’auteur, «l’accent est mis sur l’esthétique d’un côté, l’autonomie et l’agilité de l’autre» (p.27). On réfléchit davantage à l’apparence et à l’attrait des filles, tandis que les garçons sont incités à privilégier le confort, comme le souligne le texte «elles sont encouragées à bien paraître, à plaire, ils sont incités à être à l’aise plus que jolis» (p.27). Ces disparités vestimentaires sont exacerbées lors d’occasions festives à la crèche, où l’auteur note qu’il y a un «redoublement de ces différences» (p.27). À l’occasion du carnaval, les petites filles se retrouvent souvent habillées en «ange ou princesse» (p.27), mettant en évidence une expression particulière de la féminité associée à “la jupe” (p.27).

Malgré la loi sur la parité Homme-Femme du 4 août 2014, notamment “Des actions visant à garantir l’égalité professionnelle et salariale et la mixité dans les métiers” le secteur de la petite enfance reste essentiellement féminin. “Le secteur de la petite enfance emploie presque exclusivement des femmes : 99,5% des puéricultrices et 98,5% des assistantes maternelles sont des femmes” (p.16) Partout les enfants, sont la plupart de leurs temps avec des femmes et “reçoivent d’elles la quasi totalité des réponses à leurs besoins humains” (p.17) Ce “monopole féminin” (p.17) est dû selon Catherine Bouve au fait que “dès le XIX siècle, le travail au sein des crèches était interdit aux hommes, selon la recommandation de la Société des Crèches.”(p.17) Les enfants sont-ils impactés par cela ? (p.17) Les jeux d’imitation des adultes pourraient être une réponse, une pratique qui consiste essentiellement en la reproduction mimétique des comportements observés chez les adultes qui les entoure.(p.17)

En effet, il a été remarqué que ces jeux d'imitation peuvent être déstabilisant pour certains enfants "les petits garçons ne sont pas toujours très à l'aise dans ces jeux-là, ils les réinterprètent d'une façon spécifique" (p.17), un garçon se retrouve avec une poupée dans les bras alors même qu'ils ne voient que des femmes s'occuper des enfants. (p.17)

Sandie Delforge a voulu se renseigner sur les études suivies par les professionnels de la petite enfance, et en effet elles ont pu observer que la formation initiale de ces professionnels ne comprend pas systématiquement une partie sur les questions de genre. Ceux qui acquièrent donc des connaissances dans ce domaine, le font souvent de leur propre initiative, par le biais de recherches indépendantes.

Après avoir questionner des EJE (Educatrice de jeunes enfants), elle a lu les revues les plus lues par elles en faisant attention à la façon dont le genre était abordés, est le constat et que "Dans l'ensemble, on constate un manque d'intérêt pour le thème des différences sexuées, présentes de fait, mais peu questionnées". La plupart des revues explique que le "rôle de père peut s'apprendre ce qui n'est guère le cas de celui de mère, qui serait du registre de la nature" (p.20) Ce qui justifie le fait que le père a le "choix de s'investir plus ou moins fortement et plus ou moins durablement dans ses responsabilités éducatives et domestiques", alors que la mère "est définie par sa maternité, elle n'a pas le choix" (p.20) Bien que ces revues "prennent acte de revendications égalitaires, et les acceptent" (p.21), elles ne remettent pas en question "la division sexuée du travail de soin de l'enfant" (p.21) alors même que cette division implique que certaines tâches et responsabilités sont attribuées de manière traditionnelle en fonction du sexe aux rôles masculins et féminins.

En conclusion, cet article met en lumière le «quasi-monopole des femmes sur les emplois en crèche» (p.30) et dévoile comment les activités, objets, et même les livres reflètent une «valorisation» des caractéristiques masculines tout en euphémisant celles féminines.(p.30) Bien que ces représentations sexuées puissent passer inaperçues aux yeux des professionnels peu formés aux approches de genre (p.30), et que dans l'ensemble il ressort que "les différences entre garçons et filles interviennent après l'âge de la crèche" (p.25), elles imprègnent néanmoins la vie quotidienne de la crèche. Les filles, moins stimulées et encouragées dans les activités, voient leur apparence prendre le dessus, tandis que les garçons sont davantage scrutés pour leurs capacités physiques (p.30). Ces comportements, bien que non systématiques ni volontaires (p.30), soulèvent la question de la conscientisation des adultes sur les différences de genre. L'article met en lumière la difficulté à appréhender cette question, marquée par le contraste entre les discours sur l'indifférence au genre dans la petite enfance et les pratiques observées en crèche (p.31). De plus, l'observation que les professionnels ne sont pas systématiquement formés sur les questions de genre renforce l'importance d'une réflexion approfondie pour promouvoir une éducation non genrée en crèche.

Entrer en pédagogie féministe, N'autre école

**Audrey Chenu
et Véronique Decker,**

*CHENU Audrey, DECKER
Véronique, « Entrer en pédagogie
féministe », collection N'autre école*

“Entrer en pédagogie féministe” est un livre publié en 2023 au sein de la collection N'autre école, écrit par Audrey Chenu, une professeure des écoles et autrice¹, et Véronique Decker, une directrice d'école à la retraite². “Ce livre est destiné à toutes celles et ceux qui souhaitent réfléchir et agir pour une éducation féministe à l'école, dès la maternelle. Il s'agit de construire patiemment une attention, des actions, des réflexions à partager avec les élèves et leurs parents, afin de permettre à tous les enfants de grandir dans l'égalité des droits, dans le respect des émotions et des corps, dans un imaginaire qui n'exclut rien par avance [...] Ce livre n'est pas un manuel d'exercices ni une somme de savoirs théoriques sur la question.

¹Editions Libertalia - Entrer en Pédagogie Féministe, [sans date]. [en ligne]. [consulté le 20 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.editionslibertalia.com/catalogue/>

²Ibid

³Ibid

C'est un abécédaire pour aider chacun·e à améliorer ses propres pratiques.³ Ce livre est divisé en plusieurs chapitres traitant tous d'un sujet différent lié de près ou de loin au féminisme : "mouvement visant à mettre fin au sexisme⁴, à l'exploitation et à l'oppression sexistes et à réaliser la pleine égalité de genre en droit et en pratique"⁵. J'ai d'abord étudié le chapitre sur le genre puis ajouté certains passages d'autres chapitres, me semblant pertinent et apportant une vision différente de certains termes abordés dans mon mémoire avec des exemples concrets et des recueils de paroles.

Pour commencer, j'ai choisi le chapitre sur le genre, terme central de mon mémoire. L'ouvrage nous donne la définition suivante.

"Le genre désigne les rapports sociaux qui divisent, polarisent et organisent l'humanité en différentes catégories de «sexe», «genre» et «sexualité» (telles que masculin/féminin, homme/femme, mâle/femelle, cisgenre/ transgenre, intersexe/dyadique, homo/hétéro, etc.)" (p.53) Une rétrospective historique s'impose, la notion de "genre" (plus précisément "gender roles") est apparue dans les années 1950, et introduite par John Money⁶, psychologue et sexologue⁷. À partir des années 1970 lors de l'impulsion des sciences sociales "le genre servait [...] à distinguer ce qui dans la division entre les sexes relevait du psychologique ou du social et non du biologique." (p.53) La médecine, la psychologie et même les sciences humaines ont donc étudié le genre pour comprendre la construction des identités féminines et masculines. (p.54), ce qui en fait actuellement "un outil d'analyse pour comprendre la construction des identités et s'émanciper." (p.54)

⁴Fait de percevoir et de juger les personnes uniquement sur la base de leur appartenance à un sexe ou à un genre particulier. Le sexisme conduit à un traitement injuste des personnes sur la base du sexe ou du genre.", Conseil de l'Europe, Glossaire sur les Questions de genre, [en ligne]. [consulté le 20 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/glossary>

⁵Conseil de l'Europe, Le féminisme et les mouvements de femmes, [en ligne]. [consulté le 20 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.coe.int/fr/web/gender-matters/feminism-and-women-s-rights-movements#:~:text=D'une%20mani%C3%A8re%20g%C3%A9n%C3%A9rale%2C%20le,en%20droit%20et%20en%20pratique.>

⁶Psychologue et sexologue néo-zélandais, Wikipédia, [8 novembre 2023]. [en ligne]. [consulté le 2 janvier 2024] disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Money

⁷Académie de Médecine, [2015]. [en ligne]. [consulté le 2 janvier 2024] disponible à l'adresse : <https://www.academie-medecine.fr/wp-content/uploads/2016/12/1017-1028.pdf>

"L'approche genre part du constat que les inégalités entre les femmes et les hommes sont construites par les sociétés" (p.53) et souhaite remettre en cause la hiérarchisation des personnes en fonction de leur sexe. Ces inégalités résultent des rôles masculins et féminins assignés sur la base de différences biologiques. (p.53)

Le mot «genre», lorsqu'il est utilisé dans le contexte des études de genre et des discussions sur l'identité de genre, remet en question les normes traditionnelles associées aux rôles masculins et féminins. Cela peut créer un certain inconfort chez ceux qui sont attachés à des conceptions plus rigides et traditionnelles de la masculinité et de la féminité. De plus, le terme de genre est souvent mal compris, et des préjugés ou des stéréotypes peuvent entourer son utilisation. Certains peuvent craindre que l'introduction du concept de genre remette en question des structures sociales établies, remettant ainsi en cause des normes longtemps acceptées. Dans le chapitre A comme Attention, A comme Audace, il est question d'agir "naturellement", le fait de reproduire "ce que notre éducation nous a transmis" (p.17), Véronique une des deux écrivaines, nous raconte son expérience, elle ne se rappelle pas que son grand-père n'ait déjà "poussé un landau, ni changé une couche" (p.17). Cependant, cette normalité installée, suite à une éducation plus féministe et égalitaire, peut être déconstruite (p.17), une piste serait de mettre en place des périodes où filles et garçons sont amenés à débarrasser et priorisés les jeux de récréation mixtes. (p.17-18)

Dans le chapitre O comme Ouverture d'esprit, O comme Homo, "La peur de l'homosexualité renforce les normes de genre et empêche les enfants d'expérimenter.

Leur orientation sexuelle, à distinguer de l'identité sexuelle, est toujours suspectée alors qu'elle s'affirme à l'adolescence. Petit.e.s, les enfants, jouent avec les rôles et les identités, avec des différences selon le milieu urbain/rural, favorisé/populaire.

Tout se passe comme si, plus elles/ils vont à l'école, plus elles/ils intègrent la norme." (p.102)

C'est pourquoi, "L'école se doit d'être inclusive : accepter les différences sans normaliser, c'est apprendre la valeur de la diversité." (p.102) Des personnes en désaccord avec ce terme voient celui-ci, comme la "promotion d'une société décadente" (p.53) alors que "ce qui est remis en question, c'est la domination masculine" (p.53) et/ou les inégalités des genres.

De plus, les questions de nature culturelle et religieuse peuvent également contribuer à la résistance envers l'utilisation du terme «genre», car il peut entrer en conflit avec des croyances ou des valeurs profondément enracinées dans certaines communautés, comme en France "la Manif pour tous, opposée au Mariage pour tous." (p.53) Le genre c'est aussi "la prise de conscience que les différences biologiques entre filles et garçons induisent des différences culturelles qui peuvent être, elles, interrogées et modifiées" (p.55) et c'est ces éléments qui posent parfois des problèmes. En effet, au "XIXe siècle, les jupes et les robes sont portées par des hommes partout dans le monde, le pantalon a été interdit longtemps aux femmes et ne pose plus problème", cependant "aujourd'hui en France [...] un homme qui porte une jupe fera toujours parler de lui" (p.56)

Aujourd'hui, le matériel (livres, jouets...), les pratiques et le langage sont encore influencés par les normes traditionnelles et les inégalités des genres. Dans le chapitre I comme Identification, c'est de l'industrie culturelle dominante dont il est question (p.65), les enfants font leur maximum pour ressembler à leurs super-héros préférés, les filles voudraient "une taille de guêpe" (p.65), tandis que les garçons souhaitent déjà des muscles, en effet depuis la maternelle les garçons "portent déjà des costumes

de Spiderman sur lesquels les abdos rembourrés sont intégrés au costume." (p.65) Cette influence culturelle perpétue des stéréotypes de genre et rend plus complexe la promotion d'une éducation non genrée où les enfants sont encouragés à explorer et à développer leurs intérêts sans être limités par des attentes basées sur le genre.

Certains enfants grandissent avec des idées inculquées par les adultes qu'ils côtoient. Dans ce livre, on cite une certaine "CPE fraîchement nommée d'un collège [...] s'est plainte à notre équipe en tenant ces propos: "C'est très genré, les garçons prennent toute la place à l'oral en classe, les filles bossent à la maison et réussissent mieux à l'écrit, mais elles manquent d'audace, s'effacent..." (p.54) Des clichés encore largement répandus : "filles plus matures, les garçons restent bébés plus longtemps" (p.55) ou bien voir en un garçon "un grand sportif, musclé, viril". (p.52)

Pour aller à l'encontre de ces clichés, l'école utilise sa "fonction émancipatrice" (p.57) c'est-à-dire "faire découvrir aux enfants que ce qui leur semble universel ne l'est pas dans un grand nombre de domaines." (p.57) Dans le chapitre E comme Entraînement, on nous explique que chez les enseignants, les conflits peuvent parfois apparaître de leurs collègues. Certains "ont peur de déborder du cadre neutre et de s'immiscer dans l'intimité des familles" (p.41), et "des familles ou des collègues ayant peur du changement et défendant une idéologie conservatrice s'opposent" (p.41) aux efforts des enseignants. C'est pourquoi, les enseignants essayent au maximum d'évoquer la diversité humaine en en parlant le long de l'année plutôt que lors d'activités ponctuelles, c'est qui est plus simple pour "déconstruire le «genre» et tous les stéréotypes et préjugés." (p.57) En effet, en fonctionnant ainsi, le risque de rentrer en contradiction avec les parents ou collègues est moindre. (p.57) Le plus simple est de "partir des remarques et idées transmises par sa famille, sans les contester brutalement, en l'amenant à observer

le monde en partant de différents points de vue” (p.57) et de “permettre aux enfants d’observer le «genre» comme une construction humaine variable et modifiable, sans conflit de loyauté entre la parole de sa famille et celle de l’école.” (p.57)

Le ministère de l’Education a essayé en 2013-2014 en vain de mettre en place le dispositif “ABCD de l’égalité”, “cette opération visait à susciter une évolution positive des attitudes des enseignants et des élèves des deux sexes”⁸ mais a vite été contré par l’extrême droite, il fut alors abandonné (p.41), une “mallette pédagogique” a ensuite été mis au point et celle-ci a porté ses fruits en “Suisse, en Belgique, en Espagne, En Suède et au Québec” (p.42) Ce qui souligne les défis persistants dans la promotion de l’égalité des genres en éducation. Cependant, l’espoir réside dans le succès observé de solutions pédagogiques similaires à l’étranger.

En conclusion, l’ouvrage «Entrer en pédagogie féministe» offre une perspective essentielle pour mon mémoire sur l’éducation non genrée. Il présente un abécédaire couvrant divers aspects liés au féminisme dans l’éducation. Le chapitre sur le genre, central dans mon travail, offre une définition approfondie du concept, soulignant son évolution depuis les années 1950. Le livre expose également les préoccupations actuelles liées au terme «genre», illustrant comment il peut perturber les normes traditionnelles et susciter des résistances. Les auteures soulignent le rôle crucial de l’école dans la déconstruction des stéréotypes de genre. Elle mentionne les défis persistants, illustrés par des clichés répandus comme la supposée maturité précoce des filles et la persistance d’idéaux virils pour les garçons. Le livre encourage une approche émancipatrice de l’éducation, visant à élargir les perspectives des enfants et à remettre en question les idées préconçues, sans nécessairement entrer en conflit avec les valeurs familiales. «Entrer en pédagogie féministe» offre des outils concrets et des réflexions pour repenser l’éducation dans une optique non genrée.

⁸ABCD de l’Egalité, Education.gouv, [en ligne],[consulté le 2 décembre 2023]disponible à l’adresse : <https://www.education.gouv.fr/evaluation-du-dispositif-experimental-abcd-de-l-egalite-1781>

Modes de garde : permanences et changements à travers l’histoire

Yvonne Knibiehler

KNIBIEHLER, Yvonne. « Modes de garde : permanences et changements à travers l'histoire », *Spirale*, vol. 30, no 2, p. 15-22,

« Modes de garde : permanences et changements à travers l'histoire » est un article écrit par KNIBIEHLER Yvonne, “historienne de l'enfance, de la maternité et de la famille” (p.15). Tiré de *Spirale*, une revue de recherche en éducation.

J'ai sélectionné cet article afin d'approfondir mes connaissances et d'explorer plus en profondeur le contexte historique de la crèche, d'où vient-elle ?

Pourquoi existe-t-elle ? Mon objectif était de mieux comprendre son évolution, ses tendances passées, et son impact sur la petite enfance actuelle.

Pour commencer, une rétrospective historique s'impose. Durant l'ensemble de l'Ancien Régime, XV^e siècle au XVIII^e siècle, “des contrats de nourrisage ont été retrouvés.” (p.15) Ceux-ci étaient signés par deux hommes : le géniteur et le nourricier (les femmes n'étant pas consultées) (p.15) Pendant ces périodes “les mères appartenant à des couches supérieures de la société n'allaitent pas.”(p.15) La plupart du temps, la nourrice s'installait directement au domicile de l'enfant et délaissait alors son propre petit, qu'une autre femme gardait. (p.15) Pour les familles pauvres, il était plus compliqué de s'occuper d'un nouveau-né, alors nombre d'entre eux furent abandonnés par manque de moyen

pour les nourrir, ou lorsque la situation familiale était compliquée (mère sans mari). (p.16) C'est alors que “dès le XIII^e, certains hospices se sont voués spécialement à l'accueil des enfants trouvés et des orphelins.” (p.16) À la fin de l'Ancien Régime, il existe donc deux modes de gardes distincts, l'un individuel avec les nourrices à domicile et l'autre collectif, dans les orphelinats et hospices. (p.16)

Suite à cela survient la révolution industrielle qui bouleverse les conditions de garde précédentes. (p.16) Pour travailler sur ces nombreuses nouvelles machines, on mobilise les femmes, qui sont payées au salaire minimum. (p.16) C'est alors que de nouveaux modes de gardes apparaissent : “les salles d'asile¹ et les crèches.”(p.16) La première crèche, établie à Paris en 1844 par M. Firmin Marbeau (adjoint au maire du 1^{er} arrondissement), comblait une lacune. En effet Marbeau avait observé un manque de structures d'assistance pour les ouvrières, entre la Société de charité maternelle², et la salle d'asile. Ces crèches permettaient aux mères de travailler tout en assurant la garde et les soins nécessaires à leurs enfants en bas âge. Suite au développement des structures médicales, l'hygiène est positionnée au premier plan, et les modes de gardes sont de nouveau révolutionnés. (p.17)

En 1865, le lait artificiel voit le jour³, une femme allaitante n'est plus nécessaire pour nourrir le bébé. “La nourrice change de rôle.

Auparavant sa qualification dépendait surtout de sa fécondité [...] Le biberon supprime l'investissement corporel. La nourrice, même si on lui conserve ce nom, se transforme

¹En France, “la première est ouverte à Paris en 1826 par Emilie Mallet, femme d'un banquier protestant, puis Jean-Denis Cochin, riche notable catholique, en crée à son tour en 1827. D'abord sous la direction d'un comité des Dames, les salles d'asile sont placées en 1837 sous la tutelle du ministère de l'Instruction publique.”, Gallica - BNF, [sans date]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://gallica.bnf.fr/html/und/education/lorigine-de-lecole-maternelle?mode>

²Le décret du 25 juillet 1811 instaure la « Société de la Charité maternelle » ayant « pour but de secourir les pauvres femmes en couche, de pourvoir à leurs besoins et d'aider à l'allaitement de leurs enfants »” Flore Capelier dans *Journal du droit des Jeunes - Comprendre la protection de l'enfance - L'enfance en danger face au droit*, [2015]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-journal-du-droit-des-jeunes-2015-5-page-51.htm>

³Wikipédia, [1 janvier 2024]. [en ligne]. [consulté le 3 janvier 2024] disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Substitut_du_lait_maternel

en gardienne” (p.18) De plus “le biberon permet aussi d’élever des bébés en institution.”(p.18) Une nourrice n’étant plus obligatoire pour chaque enfant.

La médicalisation a aussi permis une plus large “diffusion des connaissances concernant le bébé” (p.20) L’enfant est maintenant vue comme une personne à part entière “en éveil, avide de relation et d’expérience” (p.20)

En 1874, la loi Roussel⁴ organise la surveillance des nourrices. (p.18) Cela pour assurer une hygiène irréprochable et la croissance saine du nouveau-né. “Les crèches passent sous le contrôle médical et sont soumises à des réglementations minutieuses.” (p.18) À partir de 1912, le mot pouponnière désigne “un établissement où les petits sont gardés jour et nuit (à la différence de la crèche). Le développement de la puériculture et même celui de la pédiatrie en sont favorisés.” (p.18)

Grâce à l’essor économique des « Trente glorieuses » beaucoup de femmes se tournent vers le travail professionnel rémunéré (p.18), et donc choisissent la crèche comme accueil de leurs bébés. Avant cela, les femmes étaient confrontées au choix difficile entre renoncer à leur travail pour s’occuper de leurs enfants ou se séparer d’elles pour continuer à subvenir à leurs besoins.⁵ C’est alors que dans les années 1970, “la crèche, naguère simple lieu de garde, devient un lieu d’éducation ; ce n’est plus une institution d’assistance, c’est un équipement social réclamé par des parents de plus en plus nombreux. Des chercheurs en psychologie, en sociologie, commencent à démontrer ses bienfaits”(p.20)

Le métier de nourrice évolue et la maternité est de plus en plus vue comme une source de bonheur pour les mamans qui souhaitent allier travail et vie de famille. La demande

⁴“Tout enfant âgé de moins de deux ans, qui est placé, moyennant salaire, en nourrice, en sevrage ou en garde, hors du domicile de ses parents, devient, par ce fait, l’objet d’une surveillance de l’autorité publique ayant pour but de protéger sa vie et sa santé.”, Legifrance, [en ligne]. [consulté le 2 décembre 2023] disponible à l’adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORF-TEXT000000691909>

⁵INRP. [sans date]. [en ligne]. [consulté le 2 décembre 2023] disponible à l’adresse : <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2488>

croissante pour les gardiennes de jour est considérée comme une solution idéale. (p.20) C’est alors que se pose la question de la qualification de la gardienne, La CAF élabore alors des critères d’agrément. “On appelle « crèches familiales » les associations de gardiennes agréées.” (p.19) Plus tard, un certificat d’aptitude professionnelle (CAP) petite enfance fut mis en place.

Différentes formes de crèches se sont développées au fur et à mesure du temps. Les crèches dites “sauvages”, car “ il était très difficile d’obtenir une place dans les crèches, à cette époque, en nombre très inférieur aux besoins”⁶. Créées par les parents suite aux manifestations de mai 1968, elles se multiplient. “Elles sont gérées par des parents qui s’organisent pour garder leurs enfants, dans certains cas avec la présence de professionnels de la petite enfance. Elles se situent à l’écart des institutions, ressenties comme contraignantes et normatives”⁷ “Plusieurs facteurs sont à l’origine de ces projets alternatifs”⁸.

En effet, “les crèches sont peu nombreuses ; il est très difficile d’y avoir une place. Ce sont des lieux où l’hygiénisme prime au détriment de l’éducatif.”⁹

Puis dans les années 1980, la crèche parentale voit le jour, un groupe de parents à l’initiative de ce projet créent une association avec l’aide des pouvoirs publics.

Ensuite, ils mettent en place un espace dédié et assurent eux-mêmes la garde de leurs enfants en se relayant, avec le soutien d’un professionnel.

Cependant, la flexibilité des modes de garde individuelle demeure privilégiée par de nombreux parents, tandis que les autorités publiques les favorisent

⁶Méthodologie générale de création de crèches parentales Université de Toulouse, [en ligne]. [consulté le 2 janvier 2024] disponible à l’adresse : <https://blogs.univ-tlse2.fr/cerises/files/crèches-parentales/crèches-parentales.pdf>

⁷Marie-Laure Cadart - Des « crèches sauvages » à la structuration du réseau associatif, [2006]. [en ligne]. [consulté le 2 décembre 2023] disponible à l’adresse : <https://www.cairn.info/des-parents-dans-les-crèches-utopie-ou-realite--9782749205885-page-11.htm>

⁸Ibid

⁹Ibid

en raison de leur coût modéré. (p.21)

J'ai choisi cet article, parce qu'il explore l'évolution des modes de garde, en mettant l'accent sur l'histoire de la crèche. On observe qu'à travers les époques, des changements significatifs sont mis en place, influençant la manière dont les enfants étaient pris en charge. L'article examine également la médicalisation, la transformation du rôle des nourrices en gardiennes, la diversification des modes de garde, y compris les crèches familiales et parentales et l'émergence de la crèche en tant que lieu d'éducation, thème que je souhaite explorer plus en détail dans le cadre de mon mémoire. La rétrospective historique souligne le fait que le secteur de la petite enfance est actuellement dominé par des femmes, avec des statistiques frappantes telles que "99,5% des puéricultrices et 98,5% des assistantes maternelles sont des femmes"¹⁰.

Cette prédominance féminine trouve ses racines dans l'histoire où les femmes étaient traditionnellement assignées aux rôles de soins, de nourrissage et de maternage. Pendant des siècles, les femmes ont été les principales pourvoyeuses de soins aux enfants, que ce soit au sein de la famille, en tant que nourrices ou dans d'autres rôles liés à la garde d'enfants. Les femmes ont été historiquement cantonnées à ces rôles de soins, et même si les sociétés ont évolué, ces perceptions persistent, contribuant à la concentration actuelle de femmes dans ce domaine. Et ce "quasi-monopole des femmes sur les emplois en crèche"¹¹, entraîne "l'euphémisation ou la naturalisation des caractéristiques associées au féminin, au maternel, et la plus grande valorisation de celles qui sont associées au masculin, sont deux caractéristiques que l'on retrouve aussi bien dans les activités quotidiennes que dans les objets, décors et livres."¹²

Ces observations soulignent l'importance d'une réflexion approfondie et d'une remise en question des normes genrées, pour favoriser une approche plus équitable et inclusive dans le secteur de la petite enfance.

¹⁰CRESSON, Geneviève. « Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance », Cahiers du Genre, [2010]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://doi.org/10.3917/cdge.049.0015>

¹¹Ibid

¹²Ibid

¹²Ibid

Rapport d'information sur les stéréotypes de genre

Au nom de la Délégation
aux Droits des Femmes
et à l'Égalité des Chances
entre les Hommes
et les Femmes

*Au nom de la délégation aux Droits
des Femmes et à l'Égalité des Chances
entre les Hommes et les Femmes,
Rapport d'information
sur les stéréotypes de genres,
Vie Publique, Assemblée nationale.*

Ce rapport d'information sur les stéréotypes de genre est une publication déposée le 6 octobre 2021, par la délégation de l'Assemblée nationale aux droits des femmes et à l'égalité des chances entre les hommes et les femmes et écrit par les députés français de la XV^e législature, Gaël LE BOHEC et Karine LEBON associés à plusieurs sociologues, professeurs, écrivains et chercheurs.

J'ai choisi ce rapport en raison de ses définitions des stéréotypes, de son analyse historique permettant de comprendre leurs origines et par la suite de leurs impacts sur le domaine de la petite enfance. Il me semble aussi intéressant de comprendre la manière dont l'éducation parentale contribue à ces stéréotypes, et enfin, le rapport examine l'impact global de ces stéréotypes sur le développement personnel et professionnel des enfants et des adolescents à venir. Les représentations stéréotypées sur le genre, sont établies souvent involontairement et de manière inconsciente, car ces schémas sont hérités de l'environnement familial et social. (p.14)

Pour commencer, il est intéressant de faire une rétrospective historique, le terme « stéréotype » apparaît, au début du XX^e siècle dans les sciences sociales. C'est l'écrivain américain Walter Lippmann¹ qui introduit le premier la notion de stéréotype, en 1922, dans son ouvrage «Public opinion»². (p.13)

¹Walter Lippmann est un intellectuel, écrivain, journaliste et polémiste américain - Wikipédia, [20 octobre 2023]. [en ligne]. [consulté le 2 janvier 2024] disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Walter_Lippmann

²Public Opinion - Wikipédia, [11 décembre 2023]. [en ligne]. [consulté le 2 janvier 2024] disponible à l'adresse : [https://en.wikipedia.org/wiki/Public_Opinion_\(book\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Public_Opinion_(book))

Il désigne par ce terme, des représentations préétablies dans notre esprit qui influencent notre perception de la réalité en substituant des schémas prédéfinis. Ils se manifestent comme des croyances préconçues, résultant d'images élaborées dans l'inconscient collectif et intégrées par un ensemble d'individus à propos d'un groupe particulier. Ces généralisations simplifiées manquent de fondement scientifique et ne correspondent pas à une réalité objective, car elles s'appliquent à un groupe entier sans tenir compte des différences individuelles. (p.13)

Le Larousse définit les stéréotypes comme “des expressions et des opinions toutes faites”. Il s'agit généralement de la “caractérisation symbolique et schématique d'un groupe qui s'appuie sur des attentes et des jugements de routine”³(p.13)

Dans ce rapport, la définition suivante est donnée :“Les stéréotypes, appellation récente regroupant plus communément ce que l'on pourrait désigner sous le nom d'idées reçues” (p.13) où “les personnes sont ramenées à leur appartenance à un groupe précis et, du fait de cette appartenance, on leur attribue des caractéristiques dont on considère qu'elles sont nécessairement dotées, celles-ci étant supposées se traduire par des aptitudes et des comportements donnés.” (p.13) Marie Duru-Bellat, sociologue, explique que “les stéréotypes sont des croyances que tout le monde partage à un moment donné dans une société et qui attribuent des caractéristiques à un groupe.” Ils “répondent au besoin que l'on a de se faire une idée rapidement et correspondent à des caractéristiques visibles, comme les stéréotypes raciaux.” (p.14)

Une des fonctions des stéréotypes serait “de faciliter la lecture du monde extérieur, en offrant des repères facilement identifiables.” (p.13) On repère plusieurs types de stéréotypes, qu'ils soient liés à l'appartenance ethnique, culturelle, religieuse, à l'orientation sexuelle... Cependant

³Définition “Stéréotype” - Larousse, [sans date]. [en ligne]. [consulté le 5 janvier 2024] disponible à l'adresse : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

“les stéréotypes de genre sont les plus universellement répandus et ceux qui paraissent les plus anodins.” (p.14) Dont “la croyance que certaines aptitudes ou certains traits de personnalité spécifiques aux garçons d’une part, aux filles d’autre part, seraient présents dès la naissance.” (p.14) Ces stéréotypes de genre dévalorisent les caractéristiques liées au féminin, tandis que le masculin demeure prédominant. Cette stigmatisation du féminin contribue à perpétuer le sexisme, engendrant ainsi divers comportements discriminatoires. (p.14)

Dans une étude réalisée pour l’Insee en 2017⁴, le sociologue Adrien Papuchon⁵ a constaté qu’en ce qui concerne “les rôles sociaux des femmes et des hommes, l’idée persistante d’une vocation maternelle des femmes subsiste” (p.15) “Le phénomène s’observe dès la crèche ainsi que les lieux d’accueil de la petite enfance et se poursuit à tous les échelons de la scolarité” (p.16). Dans ces lieux, ces stéréotypes de genre se retrouvent de plusieurs manières :

-“dans les interactions entre les adultes et les enfants” (p.16) : dans la manière de s’adresser aux enfants, avec des garçons sont plus considérés comme ayant un potentiel inexploité, alors que “pour les filles, on marque leurs limites” (p.16)

-“dans les activités” (p.16) : les garçons sont davantage orientés vers l’acquisition de compétences spatiales et mathématiques, alors que les filles plus amenées à faire “des activités qui touchent à la sphère familiale, en les encourageant à exprimer leurs émotions” (p.16)

-“dans tout ce qui a trait au sport” (p.16) : Les filles sont dirigées vers les sports individuels, mettant l’accent sur l’élégance et l’esthétique, tandis que les garçons sont encouragés à s’engager dans des sports collectifs et des jeux de ballon, souvent associés à des compétences considérées comme pertinentes pour le domaine professionnel.(p.16)

On retrouve ces stéréotypes “dans les livres” (p.16), dans le choix des “vêtements”(p.16), et même “dans les relations filles-garçons” (p.16)...

Et ces nombreux stéréotypes ont de réels impacts sur le comportement des enfants. Marie Duru-Bellat⁶, sociologue, a pu constater que les filles et les garçons réussissent moins bien si on identifie l’activité en question à une discipline où ils sont censés être moins performants. C’est le cas de la lecture pour les garçons et du dessin, ainsi que de la géométrie pour les filles.

“Les parents et les professionnels de la petite enfance attendent de leurs enfants, des attitudes et des comportements conformes aux stéréotypes de genre qu’ils ont eux-mêmes intégrés.” (p.22) Les enfants, par imitation et dans le but de satisfaire leurs parents, adoptent fréquemment les comportements conformes à leurs attentes (p.22) et “c’est ainsi que les petites filles et les petits garçons se trouvent « formatés » à l’image que l’on se fait d’eux.”(p.22) Pourtant les parents ont l’impression de donner aux filles et aux garçons la même éducation, “les mêmes chances, les mêmes soins, la même affection” Cependant, Héléne Montardre⁷ explique que « les parents attendent de leur bébé un comportement conforme à son sexe et, en retour, le bébé aura tendance à adopter les comportements qu’ on attend de lui » (p.22)), et cela en encourageant leurs bébés à préférer les jouets considérés comme spécifiques à leur genre/sexe par exemple (p.22)

Et si l’on va plus loin que les jouets, ils interagissent avec eux de manière distincte, comme l’indique Véronique Rouyer⁸, chercheuse en psychologie de l’enfant. « Chez les filles, on valorise le relationnel, les temps d’échange, les sourires, les jeux verbaux - les vocalisations pour les bébés. Avec les garçons, on s’investit davantage dans les activités physiques, les jeux brutaux et on accepte mieux qu’ ils soient turbulents ». (p.22) Elle explique aussi que « Des études ont montré que les pères sont ceux qui stéréotypent le plus leur bébé selon son sexe.

⁶Marie Duru-Bellat est une sociologue française, professeur de sociologie à l’Institut d’études politiques de Paris ; ses recherches portent principalement sur les inégalités sociales, les inégalités homme-femme, la mixité et la méritocratie au sein du système éducatif français. - Wikipédia, [en ligne]. [consulté le 5 janvier 2024] disponible à l’adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Duru-Bellat

⁷Héléne Montardre est une écrivaine française, elle a aussi écrit une thèse sur l’image des féminins dans la littérature de jeunesse. [sans date]. [en ligne]. [consulté le 5 janvier 2024] disponible à l’adresse : <https://fr.wikipedia.org/wiki/>

⁸Véronique Rouyer est une professeure de psychologie du développement de l’enfant à l’Université de Bordeaux - DeBoeck, [sans date]. [en ligne]. [consulté le 5 janvier 2024] disponible à l’adresse : <https://www.deboecksuperieur.com/auteur/veronique-rouyer>

⁴Insee, Femmes et hommes, l’égalité en question, Édition 2017 [en ligne]. [consulté le 23 décembre] disponible à l’adresse : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2586548>

⁵Adrien Papuchon, sociologue, [sans date]. [en ligne]. [consulté le 5 janvier 2024] disponible à l’adresse : <https://sites.google.com/view/adrienpapuchon>

Ils stimulent davantage leurs fils, jouent de façon plus brusque, les encouragent à la prise de risque, leur laissent plus d'autonomie. Ce sont aussi les moins équitables : un père sera plus sévère avec un fils qui adoptera un comportement dit «féminin» (peureux, pas assez casse-cou) qu'avec une fille qui bouscule les stéréotypes féminins » (p.22)

Sous l'influence de la pression paternelle et des normes sociales qui s'exercent sur eux dès leur plus jeune âge, les garçons seront alors moins enclins que les filles à adopter les caractéristiques traditionnellement associées à l'autre sexe : un garçon pourrait rencontrer des difficultés à porter un pull rose ou à envisager des études en puériculture. (p.22)

Encore aujourd'hui "un garçon qui veut faire de la danse est toujours suspecté d'être efféminé et une petite fille qui aime jouer au football sera encore taxée de « garçon manqué »." (p.23)

Selon Véronique Rouyer, explique que dès l'âge de 18 mois, les enfants commencent naturellement à se conformer aux normes de genre. Jusqu'à l'âge de 5 à 6 ans, ils manifestent une rigidité marquée concernant les «catégories» de sexe, déclarant que certaines choses sont destinées aux filles et d'autres aux garçons. Cette phase contribue à la construction de l'identité de l'enfant et influe en partie sur les rôles sociaux qu'ils adopteront plus tard. (p.22)

Le choix des filières plus tard dans le cursus scolaire en a aussi impacté. Il existe encore des métiers dits « féminins » (infirmières, puéricultrices, assistantes maternelles, secrétaires, etc.) et des métiers dits « masculins »(p.23) Lors d'une enquête nationale auprès des parents d'élèves sur ce sujet, Françoise Vouillot⁹ explique que l'idée de deux natures distinctes, l'une masculine et l'autre féminine avec des intérêts et des compétences différentes subsiste. (p.23) Ce qui contribue à justifier la diversité des carrières entre les hommes et les femmes. Et le problème se pose lorsqu'il est temps pour

⁹Françoise Vouillot, est une enseignante-chercheuse en psychologie à l'Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle au CNAM. Elle est membre du Haut Conseil à l'Égalité femmes/hommes - Wikipédia

les adolescents de choisir leur orientation professionnelle, il leur est difficile de défier ces normes de genre. Dans certains cas, cela peut les amener à se demander s'ils restent fidèles à la définition traditionnelle de leur identité masculine ou féminine, surtout lorsqu'un garçon souhaite devenir sage-femme ou qu'une fille envisage une carrière dans la mécanique.(p.23)

Ce rapport d'information sur les stéréotypes de genre souligne que les représentations stéréotypées persistent à différents niveaux dans notre société, héritées de l'environnement familial et social. Ces stéréotypes, généralisations simplifiées sans fondement scientifique, se manifestent particulièrement dans notre société. Ce rapport explique leur impact dès la petite enfance, influençant les interactions, les activités, les choix de vêtements, et même les relations intergénérationnelles. Ces stéréotypes ont des conséquences sur les performances des enfants dans certaines disciplines et influencent les choix d'orientation professionnelle des adolescents. Ainsi, le rapport met en lumière l'importance de conscientiser et combattre ces stéréotypes de genre pour promouvoir l'égalité des genres.

Etudes de cas

Etudes de cas

Design



La Fabrique des coeurs

Roxane Andres

¹Roxane Andres, [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <http://www.roxaneandres.com/presentation/>

²Roxane Andres - Fabrique coeurs, [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <http://www.roxaneandres.com/fabrique-coeurs/>

Roxane Andrès est une designer pluridisciplinaire et docteur en design, elle “allie théorie, pratique et recherche en design pour mener une démarche orientée vers la sociologie des usages – et des usagers – ainsi que vers les processus participatifs de création”¹

Le projet La fabrique de coeurs en partenariat avec Emmaüs, est un processus de création basé sur la transformation d’objets récupérés, en l’occurrence des peluches, en coeurs anatomiques. “Le processus permet donc de questionner le statut de l’organe et de l’objet : l’organe peut-il être un objet comme les autres et inversement l’objet peut-il acquérir le statut vital de l’organe ?”²

Les différentes étapes du projet se composent de la récupération de peluches auprès d’Emmaüs, de la dissection, afin d’extraire des peluches, les parties nécessaires à la création des coeurs anatomiques, et du ré-assemblage grâce à la pratique de la greffe.

Une série de 170 pièces a été ainsi constituée, chacune représentant une interprétation unique et artistique de coeurs anatomiques, la diversité des résultats obtenus à partir du même processus de transformation, met en lumière la créativité dans ce processus de réutilisation artistique. en lumière la créativité dans ce processus de réutilisation artistique.³

J’ai choisi ce projet, car j’apprécie la démarche créative et l’utilisation de matériaux de récupération. Cette initiative repose sur la transformation d’objets récupérés, en l’occurrence des peluches (objets déjà connus des enfants) en coeurs anatomiques, un processus artistique et éducatif à la fois. ³Ibid

La récupération des peluches, matériaux préexistants, symbolise une approche durable et respectueuse de l’environnement avec le remploi des objets. Dans le cadre de mon futur projet, cette approche me semble intéressante.

Au-delà de l’aspect environnemental, le ré-assemblage des peluches pour en faire des coeurs me paraît être intéressant. Ce processus pourrait être facilement appliqué aux jouets dans les structures d’accueil d’enfants, montrant ainsi comment en déconstruisant, on transforme des jouets traditionnellement associés à un genre spécifique (par ses couleurs, son utilisation) en un nouvel objet.



<https://edition.cnn.com/2017/09/28/health/sweden-gender-neutral-preschool/index.html>

Le cas de la Suède, les écoles non genrées

Chaque année, l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes diffuse un « indice de l'égalité de genre ». Cet indice évalue les pays européens selon divers critères tels que le niveau d'éducation, la participation au marché du travail, les ressources financières, l'accès à la santé, l'exposition à la violence, et d'autres encore. En 2022, c'est la Suède qui se place en haut du classement.¹

« Depuis les années 1960, des linguistes (Dunås 1966 ; Dahlstedt 1967, 1976 ; Molde 1976 ; Karlgren 1994) ont souligné le fait qu'il manque dans la langue suédoise un pronom neutre singulier qui désignerait un individu sans indiquer son sexe [...] En 1966, le journaliste Rolf Dunås (Dunås 1966) propose alors le néologisme hen, en référence au finnois où le pronom neutre

générique hän est usité². La Suède a alors intégré le pronom neutre « hen » dans la langue suédoise, il ne désigne pas quelqu'un par son sexe mais plutôt en tant qu'individu à part entière,, équivalent de «iel» en France.

Depuis 1998, le ministère de l'Éducation suédoise demande de combattre au maximum les stéréotypes de genre³, c'est pourquoi plusieurs écoles non genrées ont vu le jour. Lotta Rajalin a ouvert sa première école maternelle non genrée pour les enfants de 1 à 5 ans dans la vieille ville de Stockholm.⁴ Son nom : Egalia.

Plusieurs outils sont mis en place, comme par exemple des « livres qui contiennent des rôles et des définitions spécifiques au genre. Presque tous les livres que l'école utilise pour l'enseignement traitent des couples homosexuels, des parents célibataires ou des enfants adoptés. »⁵ À l'intérieur de l'école, il faut ne pas utiliser les termes « lui » et « elle »⁶ et encourager les enfants à dire « camarades » ou « copains »⁷, ou utiliser le pronom « hen ». « Les aires de jeux, quant à elles, celles de construction et celles comportant les poupées, sont volontairement mélangées, pour faciliter le passage d'une activité à une autre, et la perméabilité des activités, au-delà du sexe de l'enfant. »⁸

« Les premières études menées par des psychologues tendent à montrer des changements dans le comportement des enfants. Sur deux questions qui leur étaient posées, « on note des résultats différents entre Egalia et les écoles témoins », précise la chercheuse. « On a fait défiler des images de visages d'enfants.

²Hen et la quête de l'égalité en Suède - Nathalie Le Bouteillec - Revue Cahiers du genre 2020 - Cairn, [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2020-2-page-205.htm>

³Ibid

⁴Sweden Gender Neutral Preschool - Edition CNN, [1 novembre 2018]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://edition.cnn.com/2017/09/28/health/sweden-gender-neutral-preschool/index.html>

⁵Egalia - Wikipedia, [28 mars 2022]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Egalia#cite_note-BBC-1

⁶Ibid

⁷Suède écoles bon chic sans genre - Youpress, [13 juin 2018]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://yopress.fr/2018/06/suede-ecoles-bon-chic-sans-genre/>

Le principe de ces poupées de chiffon didactiques est que l'on peut les déshabiller pour comprendre leur anatomie. Celles-ci permettent d'engager des conversations sur la sexualité.

³Ibid Cet outil a été pensé pour être utilisé par des professionnels de la santé, principalement dans le champ du handicap, pour raconter le corps, les contacts et les émotions.³ Les poupées sont inclusives, elles ont différentes morphologies, âges et origines. Les éléments les plus souvent cachés sur les représentations habituelles des femmes et des hommes. "Ici, nous pouvons parler de poils, de hanches épaisses et de seins tombants, de vulves et de pénis..."⁴

J'ai choisi ce projet parce qu'il me paraît pertinent pour mon mémoire sur l'éducation non genrée pour plusieurs raisons. Tout d'abord, cet outil didactique s'inscrit dans une approche inclusive en présentant des poupées, aux morphologies, âges et origines diverses, et donc sur cette même lignée pourraient aussi contribuer à dépasser les stéréotypes de genre. De plus, ces poupées sont des objets ludiques, que petits et grands peuvent manipuler et avec lesquelles, il est possible d'ouvrir des discussions sur des sujets délicats tels que la sexualité et l'anatomie. En effet, un objet manipulable pourrait être une bonne façon d'amener les gens à parler de choses dont il ne parle pas aisément.

Les poupées anatoles sont bien différentes des poupées proposées aux enfants, dans l'ouvrage "entrer en pédagogie féministe" on nous explique qu'actuellement "l'industrie culturelle dominante ou mainstream fait baigner les enfants et les ados dans un univers de récits, de bandes dessinées, de films et de jeux vidéo dans lesquels les filles ont une taille de guêpe, des seins pulpeux, alors que les garçons ont des torsos en V et des muscles bodybuildés."⁵ C'est

de cette industrie qu'on voit naître la plupart des poupées proposées aux enfants qui sont déjà très stéréotypés. On connaît la célèbre Barbie pour les filles et les nombreux "super-héros aux super-pouvoirs"⁶ qui "sont presque tous des hommes: Superman, Batman, Flash, Naruto, Iron man, Wolverine"⁷ dit pour les garçons.

Pour ce qui est des poupées bébés, lors un inventaire en crèche lors d'une étude menée par Geneviève Cresson⁸, seulement 8 poupées de sexe masculin sur 100 sont dotés de pénis, sur 3 crèches différentes, alors que "la figuration du sexe féminin et quasi inexistante"⁹. Ces poupées ont le plus souvent un genre, "les poupées-filles ont un sexe social"¹⁰ étant donné l'inexistence de leurs sexes, grâce à leurs habits et accessoires, alors que "les poupées-garçons ont un sexe atomique". Cet inventaire des poupées soulève des interrogations sur la conception du sexe et du genre dans les jouets, mettant en lumière des tendances marquées où les poupées filles sont définies par des attributs sociaux, tandis que les poupées garçons sont associées à des caractéristiques biologiques.

⁶Ibid

⁷Ibid

⁸ CRESSON, Geneviève. « Indiscible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance », Cahiers du Genre, vol. 49, no 2, p.24

⁹Ibid

¹⁰Ibid

⁵Audrey Chenu et Véronique Decker, "Entrer en pédagogie féministe", collection N'autre école 15, 2023 (p.65)



³Trace ta route - Social design, [en ligne]. [consulté le 27 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://plateforme-social-design.net/fr/decouvrir/trace-ta-route>

Les garçons occupent principalement le centre de la cour, jouent au ballon, courent, occupent l'espace. Les filles sont généralement relayées sur la périphérie de la cour."³ Le projet s'intéresse aux premiers espaces de socialisation des écoliers, c'est la raison pour laquelle, l'espace de la cour de récréation a été choisi. Le but de ce projet était que les enfants puissent tous utiliser l'espace de manière égale, sans barrière de genre.

Le collectif a donc réalisé une fresque sur l'ensemble du sol de la cour, avec des formes et des couleurs différentes formant plusieurs espaces distincts (zone calme, labyrinthe, parcours sportif...). Plusieurs ateliers ont été mis en place pendant la récréation des élèves, pour qu'ils puissent tous, quels que soient leurs âges ou leur niveau, être inclus dans ce projet. "Chaque intervention a été adaptée au niveau des élèves. Les écoliers ont manifesté un réel intérêt tout au long des interventions et ont été enthousiastes à l'idée de pouvoir exprimer leurs besoins et envies"⁴ Les enfants ont pu participer activement au projet du début à la fin jusqu'à la création de leur nouvelle cour.

J'ai choisi ce projet, car je trouve intéressante la dimension participative de la fresque collective dans le contexte éducatif. L'acte de création, de faire quelque chose de concret, est une manière d'apprentissage où l'action stimule la compréhension. Les enfants ayant activement contribué à ce projet ont sûrement acquis des connaissances sur les stéréotypes de genre. De plus, je trouve intéressant le fait que la cour a été pensée avec certains espaces non définis pour y faire une activité en particulier (comme zone calme), même s'il subsiste le terrain de basket. Les espaces s'entremêlent de telle manière que l'un n'est pas plus important que l'autre. Ces différents espaces permettent aux enfants de laisser libre cours à leur imagination et de se sentir plus à l'aise dans cet espace inclusif, égalitaire, dans lequel ils peuvent être eux-mêmes.

Trace ta route Collectif RRR, 2021

¹Collectif Rrr, [en ligne]. [consulté le 27 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://cargocollective.com/collectifRRR/About-Collectif-Rrrr>

Le collectif RRR est un collectif, il se définit eux-mêmes par une "fabrique d'imaginaire dans laquelle on pense et bricole des installations éphémères et participatives" et qui réalise des "installations, scénographie et du design"¹

²docteure en géographie française, spécialiste de la géographie du genre", L'équipe - Larobe, [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.larobe.org/l-equipe>

Le projet "Trace ta route" commandité par la cité éducative de Marseille, était de faire de la cour de récréation des écoles Maurice Korsec et Moisson (Marseille), un espace utilisable à parts égales par tous les enfants, en effet comme le montre certaines études "(notamment celles d'Edith Maruéjols²), la cour de récréation est un lieu d'inégalités entre les filles et les garçons.

⁴Ibid



Chasse aux stéréotypes Jeux Demain, 2019

¹Collectif Jeux Demain, [en ligne]. [consulté le 3 décembre 2023] disponible à l'adresse : http://www.collectifjeuxdemain.fr/?page_id=1713

Le collectif Jeux Demain est une association composée de deux jeunes femmes graphistes qui proposent des ateliers. Leurs projets, Jeux Demain sensibilise à plusieurs thématiques de façon graphique et ludique.

Leur objectif est de créer des œuvres graphiques dites collectives, en abordant des compétences utiles à la scolarité et l'épanouissement des enfants.

Les compétences passent de la confiance en soi, au travail en équipe, à l'aisance graphique.¹

Le projet chasse aux stéréotypes se fait sous forme d'histoire-jeu, où les enfants fabriquent le plateau et les cartes. Les participants rencontrent des personnages qui les guident dans la création d'objets graphiques variés, tout en suscitant une réflexion sur l'égalité entre les filles et les garçons ainsi que sur les stéréotypes de genre.

À la fin, un affichage est réalisé, qui regroupe des échantillons des travaux réalisés au fil des séances. Ce moment de présentation est important car il permet de se rendre compte du parcours effectué, et de mettre en lumière les efforts des participants et d'inciter d'autres personnes (enfants, parents, éducateurs...) à explorer les questions soulevées pendant le jeu.²

Il est intéressant de faire participer les enfants à toutes les étapes de l'atelier, cela permet une plus grande créativité. Plusieurs techniques graphiques sont utilisées dans cet atelier : peinture, dessin, collage fusain...

Il est intéressant d'utiliser la méthode de la pédagogie active³, qui "prône l'assimilation par la découverte, l'expérience et l'appropriation"⁴, cela leur permet d'apprendre/de se questionner sur les stéréotypes tout en réalisant ce jeu. De plus, Jeux Demain propose gratuitement la fiche de l'atelier pour pouvoir le reproduire, on y retrouve le protocole ainsi que

les matériaux requis pour pouvoir jouer à ce jeu.

J'aime la façon dont ce jeu peut être joué n'importe où avec ce qu'on a, et la façon dont on peut le modifier pour satisfaire au mieux les besoins des enfants.

³Chasse aux stéréotypes - Collectif Jeux Demain, [sans date]. [en ligne]. [consulté le 3 décembre 2023] disponible à l'adresse : http://www.collectifjeuxdemain.fr/?page_

³"Les méthodes actives visent à privilégier l'activité de celui qui apprend et non l'activité de celui qui enseigne". Les méthodes actives d'enseignements - Institutrice.com, [sans date]. [en ligne]. [consulté le 4 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://institutrice.com/les-methodes-actives-denseignement-caracteristiques-et-mise-en-place/>

⁴Formagora, [sans date]. [en ligne]. [consulté le 5 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.formagora.fr/actualites/quest-ce-que-la-methode-pedagogique-active-et-comment-la-pratiquer->



Ni poupées, ni Super-héros

Delphine Beauvois, Claire Cantais, 2015

¹Ni poupées ni super-héros - Catalogue - La ville brule [en ligne]. [consulté le 26 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.lavillebrule.com/catalogue/ni-poupees-ni-super-heros,5>

Claire Cantais est illustratrice et auteure jeunesse. Du papier, des ciseaux, il ne lui en faut pas plus pour créer un univers et des personnages pleins de fantaisie. Delphine Beauvois est enseignante et militante féministe.¹

Le livre "Ni poupées, ni super-héros", a été créé "parce qu'il n'est jamais trop tôt pour lutter contre les stéréotypes, la collection « Jamais trop tôt » propose des albums qui ne tournent pas autour du pot."²

²Ibid

"Pour que filles et garçons puissent, ensemble, construire un monde antisexiste et égalitaire, Ni poupées ni super-héros réunit On n'est pas des poupées, mon premier manifeste féministe et On n'est pas des super-héros, mon premier manuel antisexiste, déjà parus dans la même collection et aujourd'hui épuisés.

À l'arrivée pas de clichés, des clins d'œil au mouvement féministe qui feront sourire les adultes, et des héros et héroïnes malicieuses qui, au fil des pages, fourniront aux enfants des outils pour être eux-mêmes, et non ce que les autres voudraient qu'ils soient."

Le livre «Ni poupées, ni super-héros», est intéressant pour mon mémoire sur l'éducation non genrée. D'abord, il défie les conventions des livres habituellement destinés aux enfants. Il permet de passer par dessus les stéréotypes dès le plus jeune âge, formant un outil précieux dans la construction d'un monde égalitaire. Les auteures, Claire Cantais et Delphine Beauvois, se démarquent en proposant une collection qui ne fait pas de compromis dans la lutte contre les préjugés. Rassemblant deux ouvrages, le livre offre des clins d'œil subtils au mouvement féministe, apportant une touche d'humour pour les adultes. Les héros et héroïnes malicieuses deviennent des modèles pour les enfants, les dotant d'outils pour affirmer leur authenticité face aux attentes extérieures. Dans mon projet de design, une touche de légèreté pourrait être apportée afin d'aborder certains sujets plus sensibles. Je pourrais aussi imaginer un dispositif s'adaptant à différents livres pour permettre aux utilisateurs d'inverser ou de changer certaines informations/images genrées du livre.



<https://thomashuard.com/projets/parlonsdamour/?soutils?page=outils/outil1/index.php>

Parlons d'amour, discussion de salle de bains

Thomas Huart, 2017

¹Thomas Huard, [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://thomashuard.com/apropos.php>

²Le musée du vaisseau, [en ligne]. [consulté le 28 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.levaisseau.com/>

³Maison des ados, [en ligne]. [consulté le 28 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.maisondesados-strasbourg.eu/>

Thomas Huard est un designer et un illustrateur, qui s'est spécialisé dans la création d'outils pédagogiques et de médiation.¹ Son atelier "Discussion de salle de bain" a été testé en 2017 au Vaisseau² à Strasbourg, puis à la maison des adolescents³.

L'atelier se présente sous la forme d'une discussion de salle de bain, où des assemblages de brosses à dents illustrent les différentes formes que peut prendre la cellule familiale de nos jours. Les utilisateurs doivent créer leurs compositions dans leur verre en fonction de leurs situations, les grandes brosses à dent étant les parents : bleus pour les papas, les roses, les mamans et les petites vertes, les enfants.⁴

Prenons l'exemple d'une famille monoparentale, avec une maman qui sera représentée par une grande brosse à dent dans le verre, et un enfant étant représenté avec une plus petite. En réalité, les brosses à dents servent de prétexte pour amener le sujet des différentes situations relationnelles ou familiales. Ici, les enfants sont amenés à intégrer des notions autour de la sexualité.⁵

Ce que j'ai trouvé intéressant dans ce projet, est le fait que cet atelier pourrait permettre de créer des discussions sur des sujets sensibles ou tabous, avec des objets quotidiens utilisés par tous. En manipulant l'objet, l'utilisateur peut se sentir libre de partager ou non son expérience.

Cette approche est particulièrement intéressante car elle rend le sujet accessible à tous (grâce aux choix des brosses à dents) que l'on soit petit ou grand. De plus, le matériel utilisé pour cet atelier est simple et accessible ce qui permet son utilisation dans plusieurs cadres (scolaire, associatif, familial).

⁴Thomas Huard, Parlons d'amour [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://thomashuard.com/projets/parlonsdamour/?soutils?page=outils/outil1/index.php>

⁵Ibid

Active Incisive

Typographie Le Baskervoll Collectif ARQ, 2021

Bye Bye Binary (BBB) est un collectif franco-belge, une expérimentation pédagogique, une communauté, un atelier de création typographique variable, un réseau, une alliance. La collective Bye Bye Binary, formée en novembre 2018 lors d'un workshop conjoint des ateliers de typographie de l'École de Recherche Graphique (erg) et La Cambre (Bruxelles), propose d'explorer de nouvelles formes graphiques et typographiques adaptées à la langue française, notamment la création de glyphes (lettres, ligatures, points médians, éléments de liaison ou de symbiose) prenant pour point de départ, terrain d'expérimentation et sujet de recherche le langage et l'écriture inclusive.¹

“La typographie Baskervoll est une reprise par BBB du Baskerville de l'Atelier national de Recherche typographique (ANRT), lui-même repris du Baskerville de Claude Jacob de 1784, dessiné par John Baskerville en 1750.

¹ Typothèque Genderfluid, [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://typotheque.genderfluid.space/nous.html>

John Baskerville est un cas exemplaire de l'invisibilisation des femmes dans l'histoire de la typographie. Sarah Eaves, sa compagne et associée, qui reprit l'imprimerie à la mort de Baskerville, n'a jamais été créditée pour son travail bien qu'elle ait largement participé à l'élaboration de caractères et d'imprimés commercialisés par son mari.”²

Cette étude de cas de la Baskervoll me semble être intéressante pour mon mémoire sur l'éducation non genrée. “La typographie, c'est une technologie qui peut être émancipatrice.”³ En effet, la typographie inclusive n'est pas simplement une question esthétique, elle a aussi de réelles implications pour la représentation, la visibilité et la compréhension de la diversité des identités de genre.⁴ “L'écriture inclusive est une méthode parmi d'autres mises à notre portée pour restaurer l'égalité entre les genres féminin et masculin en français”.⁵ Elle permet de représenter de manière plus équitable et précise la diversité des identités de genre et brise les normes traditionnelles. De plus, en intégrant des glyphes non binaires dans la typographie, elle sensibilise le public aux questions liées à l'identité de genre et à l'inclusivité.⁶

Cette typographie inclusive pourrait servir d'outil pédagogique en encourageant la discussion et la réflexion sur les questions de genre, elle peut être utilisée dans des contextes variés (éducatif, ludique, créatif.)

² Baskervoll, Typothèque Genderfluid, [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://typotheque.genderfluid.space/baskervoll.html>

³ Citation de Camille Circlode, auteure du livre La typographie post-binaire, lors de Radio Campus Paris, [1 décembre 2023]. [en ligne]. [consulté le 2 janvier 2024] disponible à l'adresse : <https://www.radiocampusparis.org/emission/Pjz-le-lobby/mq5O-ecriture-inclusive-tout-le-monde-deteste-la-police-de-caractere>

⁴ CVFE, [décembre 2028]. [en ligne]. [consulté le 2 janvier 2024] disponible à l'adresse : <https://www.cvfe.be/publications/analyses/188-l-ecriture-inclusive-un-pas-de-plus-vers-l-egalite>

⁵ Ibid

⁶ Ibid



<https://esad-reims.fr/diplome-design-graphique-2015-delphine-sicard-malafosse/>

Le jeu des sept familles Queer

Delphine Sicard Malafosse, 2015

Delphine Sicard Malafosse est une designer diplômée du master en design graphique et numérique de l'université de l'ENSAD de Reims. Elle fait son mémoire de fin d'études en 2015. Celui-ci vise à déconstruire le cissexisme : supposer qu'une personne d'apparence masculine est un homme avec un pénis et, inversement, qu'une personne d'apparence féminine est une femme avec un vagin.¹

¹Cissexisme - Wikipédia, [18 décembre 2023]. [en ligne]. [consulté le 14 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Cissexisme>

Elle crée un jeu des sept familles visant à introduire des concepts de tolérance et d'identité dans la société. Dans cette démarche, elle transforme la famille traditionnelle, habituellement représentée par des figures blanches cisgenres (la mère, le père, le fils, et la fille), en des visages «tâchés» d'encre noire sérigraphiée. Cette encre symbolise les préjugés et les premières impressions que l'on peut avoir envers une personne inconnue.

Ces cartes sont aussi grattables, ce qui permet de dévoiler les visages d'une famille qui ne correspondent pas aux normes conventionnelles, remettant en question les idées préconçues sur le genre et ouvrant la voie à la réflexion sur la transgenre, l'identité, et la liberté de choisir son genre.²

Ce qui m'a particulièrement intéressé dans ce projet est le fait de créer ce jeu de société permettant d'inciter les participants à explorer la question du genre, via sa forme graphique. Je pourrais envisager de réfléchir à un outil à utiliser en crèche, à destination des parents avec cette idée de personnages cachés.

²Diplôme design graphique 2015 Delphine Sicard Malafosse - Esad Reims [sans date]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://esad-reims.fr/diplome-design-graphique-2015-delphine-sicard-malafosse/>



<https://esad-reims.fr/diplome-design-graphique-2015-delphine-sicard-malafosse/>



L'Atlas du genre

Delphine Sicard Malafosse, 2015

La seconde partie du projet du mémoire de Delphine Sicard Malafosse, s'intitule l'Atlas du genre. C'est un document de 8 mètres de long qui retrace la question du genre dans l'histoire depuis les mouvements féministes de 1970. Dans cet atlas sont classées des définitions de termes selon deux points de vue distincts.³ La designer permet ainsi de s'informer sur les questions qu'a soulevé la notion du genre depuis une cinquantaine d'années tout en manipulant cet outil graphique.

Ce projet de design aborde un sujet dont on parle peu et qui peut être tabou, tout en invitant le lecteur à s'informer lui-même, en choisissant les définitions qu'ils souhaitent lire sur l'Atlas. L'Atlas du genre pourrait s'apparenter à un outil brise-glace du fait qu'il permet d'engager une discussion, qui pourrait être utilisée lorsque les parents attendent pour pouvoir récupérer leurs enfants par exemple.

³Diplôme design graphique 2015 Delphine Sicard Malafosse - Esad Reims [sans date]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://esad-reims.fr/diplome-design-graphique-2015-delphine-sicard-malafosse/>

Adobe Firefly «Nursery»

Adobe Firefly, un produit d'Adobe Creative Cloud, est un modèle d'apprentissage automatique génératif utilisé dans le domaine du design. Il est en phase de test bêta public¹. Ce générateur d'images, "offre de nouvelles façons d'imaginer, de créer et de communiquer"¹

Pour cette étude de cas, j'ai moi même testé l'outil en lui demandant de générer des images photographiques de crèche pour filles et de crèche pour garçon dans un premier temps, puis dans un second temps de crèches sans parler de genre. Ici, je souhaite m'intéresser en priorité aux couleurs choisies par l'intelligence artificielle, puis aux objets présents et absents dans les différentes pièces.

¹Adobe Firefly - Wikipédia, [15 décembre 2023]. [en ligne]. [consulté le 9 novembre 2023] disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Adobe_Firefly

Dans la crèche pour filles, en haut à gauche (prompt : day nursery for girls, without children) on peut voir que la couleur rose est beaucoup représentée suivie par la couleur blanche, on y retrouve aussi beaucoup de peluches, et les matières ont l'air douces et agréables, ce qui peut renvoyer aux clichés traditionnels de la féminité.

³ "Jusqu'au gé le rouge guerrier; sanguin, était associé aux hommes, et le bleu de la Vierge Marie, aux femmes, un système médiéval qui s'inverse à la Renaissance, la morale protestante interdisant aux hommes de s'habiller de couleurs vives.", depuis elle est associée aux garçons. Interview Michel Pastoureau - L'express, [25 décembre 2003]. [en ligne]. [consulté le 20 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.lexpress.fr/informations/la-vie-en-rose>

D'autre part, la crèche pour garçons, en haut à droite (prompt : crèche exclusivement pour garçon avec jouets sur le sol) bien que moins explicite dans ses indices de genre, continue à utiliser des couleurs spécifiques, en majorité le bleu, souvent associées aux garçons.³ Cela met en lumière la persistance des conventions de couleur liées au genre, même dans des environnements où l'on pourrait s'attendre à une neutralité. Pour les objets, on retrouve principalement des balles, des cubes à empiler, des jeux de construction et des petites voitures.

⁴ L'importance des couleurs pour bébé - Enfant.com, [8 février 2022]. [en ligne]. [consulté le 14 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.enfant.com/bebe-0-3-ans/3-6-mois/limportance-couleurs-pour-bebe-4549>

En contraste, la crèche/accueil pour enfants sans référence au genre, (prompt : accueil pour enfants) avec ses couleurs variées, à savoir que les couleurs relèvent d'une importance cruciale dans l'éveil du jeune enfant. Premièrement dans sa "construction neuronale"⁴ : les stimulations visuelles enrichissent ses connexions neuronales.

⁵ Ibid
⁶ Ibid

Il dispose à la naissance de tous ses neurones et doit les connecter les uns avec les autres, les couleurs peuvent l'aider à faire cela. De plus les couleurs ont aussi un impact sur "les processus de différenciation"⁵: le changement de couleurs d'un élément à l'autre, est le premier critère de différenciation, il lui permet d'associer un objet à une ou des couleurs, et donc utiliser la couleur pour reconnaître les choses.⁶

⁶ Ibid

C'est pourquoi le monde de l'enfance est souvent associé à des couleurs vives. Ici les seuls objets reconnaissants sont des balles.

Elle offre un espace où la diversité des couleurs et des matières reflète une approche non genrée, encourageant ainsi une expérience plus libre et ouverte pour tous les enfants, indépendamment des attentes traditionnelles liées au genre. Pour ce qui est des objets présents dans les pièces, on voit une distinction marquée entre la «crèche pour garçons» et celle destinée aux filles. Ces images attribuent aux garçons des jeux axés sur la construction, l'activité physique et la coordination, tandis que les filles sont associées à des jouets doux et câlins tels que les peluches. Les balles, les cubes à empiler et les jeux de construction encouragent des compétences de résolution de problèmes, de coordination motrice et de créativité. D'un autre côté, les peluches douces et réconfortantes sont associées au genre féminin. Cette ségrégation des jouets dès la petite enfance contribue à la perpétuation des normes de genre et souligne la nécessité d'une approche plus inclusive dans la sélection des jouets pour les enfants.

Cette étude de cas me semble intéressante car les images générées par l'intelligence artificielle d'Adobe Firefly révèlent les normes sociétales préconçues associées aux espaces destinés aux filles et aux garçons.

Etudes de cas

Art



Barbie foot

Chloé Ruchon, 2009

¹ Chloé Ruchon, [en ligne]. [consulté le 10 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.chloeruchon.com/home/parcours/>

Chloé Ruchon est une artiste, plasticienne et designer, diplômée de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en design d'objet et d'espace.¹

“Tout part d'un jeu de mots (baby-barbie) qui se mettent en mouvement, qui évoquent chez Chloé une contradiction amusante, un détournement de nos clichés, un questionnement de nos représentations homme/femme, de la virilité et de la féminité, etc... et qui prennent corps grâce à Mattel qui joue le jeu (!) et à Bonzini qui n'hésite pas à remettre en cause l'image du traditionnel baby-foot. Chloé arrive à convaincre industriels du jouet et artisans fabricants de soutenir son projet et d'inventer un nouvel objet inédit”²

²Ibid

Le Barbie Foot est un baby-foot, dans lequel les figurines des joueurs de foot en aluminium ont été remplacées par des Barbies footballeuses d'où le nom de Barbie Foot.

“Le Barbie Foot réunit en un même objet deux univers que tout oppose. D'un côté le monde tout rose de Barbie, jeu de petite fille mais aussi tout l'univers de la séduction et de l'ultra féminité, de l'autre le monde viril du sport. C'est en rassemblant deux objets emblématiques déjà très connotés socialement, que le « Barbie Foot » suggère une réflexion sur nos mentalités et les codes de notre société.”³

L'étude de cas sur le Barbie Foot de Chloé Ruchon est intéressante pour un mémoire sur l'éducation non genrée pour plusieurs raisons : En remplaçant les figurines traditionnellement masculines par des Barbies, l'objet remet en question les stéréotypes de genre associés aux jouets et aux activités, montrant que le football, traditionnellement perçu comme un sport masculin, peut également être associé à l'univers féminin. En combinant deux univers socialement connotés, celui du sport masculin et celui de la féminité représentée par Barbie “icône féministe”⁴, le Barbie Foot encourage la réflexion sur les codes sociaux, invitant à remettre en question les normes établies. Le fait que des entreprises comme Mattel⁵ et Bonzini⁶ aient soutenu le projet montre une ouverture à la remise en question des normes de genre dans l'industrie du jouet.

De plus, le fait de se demander comment détourner un jeu pour qu'il devienne un outil de revendication me semble être intéressant et pourrait être une piste de projet.

³ Chloé Ruchon - Barbie Foot, [en ligne]. [consulté le 10 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.chloeruchon.com/art/barbie-foot/>

⁴La poupée féministe - Arte, [18 juillet 2023]. [en ligne]. [consulté le 15 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.arte.tv/fr/videos/116055-005-A/la-poupee-barbie-une-icone-feministe/>

⁵Mattel - Wikipedia, [12 décembre 2023]. [en ligne]. [consulté le 15 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mattel>

⁶Bonzini, fabricant de baby-foot français, [en ligne]. [consulté le 15 décembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.bonzini.com/fr/>



L'Amour mène la danse *Roman de la rose de Guillaume de Lorris* *et Jean de Meung, Paris, BnF, XIVe siècle*

¹⁴poète français du Moyen âge né vers 1200 et mort vers 1238”, Guillaume de Lorris - Wikipédia, [2 novembre 2023]. [en ligne]. [consulté le 10 décembre 2023] disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_de_Lorris

² Le Roman de la Rose - Wikipédia, [31 octobre 2023]. [en ligne]. [consulté le 15 décembre 2023] disponible à l'adresse : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roman_de_la_Rose_\(Guillaume_de_Lorris_et_Jean_de_Meung\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roman_de_la_Rose_(Guillaume_de_Lorris_et_Jean_de_Meung))

Le Roman de la Rose est une œuvre poétique française médiévale sous la forme d'un rêve allégorique. Il a été écrit en deux temps : Guillaume de Lorris¹ écrivit la première partie entre 1230 et 1235, puis l'ouvrage fut repris et complété par Jean de Meung entre 1275 et 1280.²

À l'intérieur de cet ouvrage, on retrouve plusieurs enluminures illustrant le roman. J'ai choisi "L'amour mène la danse" qui représente des hommes et des femmes, se tenant la main pour danser. On retrouve sur de nombreuses œuvres du Moyen âge, des hommes habillés en rose et des femmes en bleu.

Dans le livre "Entrer en pédagogie féministe"³, on explique que "le rose, considéré aujourd'hui comme une couleur "féminine", ne l'était pas il y a deux siècles, associé presque exclusivement aux hommes jusqu'au XVIIIe siècle." En effet, Michel Pastoureau⁴ confirme cela lors d'une interview et rappelle que "Jusqu'au ge le rouge guerrier, sanguin, était associé aux hommes, et le bleu de la Vierge Marie, aux femmes, un système médiéval qui s'inverse à la Renaissance, la morale protestante interdisant aux hommes de s'habiller de couleurs vives."⁵ La favorite de Louis XV vient inverser ce principe. Philippe Rouet, un peintre belge, invente un nouveau rose sur la porcelaine de la manufacture royale de Sèvres. Mme de Pompadour, se passionne pour ce rose, et désire le voir partout à Versailles jusqu'à exiger que les tenues des petites filles soient de cette couleur. Désormais, le rose devient la couleur associée aux valeurs féminines.⁶

Il m'a semblé intéressant de voir ce que pouvaient être les représentations historiques des couleurs associées aux genres. L'idée que le bleu soit associé aux filles et le rose aux garçons pendant le Moyen âge, s'est transformé, possiblement grâce à Mme de Pompadour, en se rapprochant des normes contemporaines, ce qui souligne que les perceptions culturelles du genre sont en constante évolution.

³Ouvrage "Entrer en pédagogie féministe", collection N'autre école 15, Audrey Chenu et Véronique Decker, 2023

⁴"Michel Pastoureau, né le 17 juin 1947 à Paris 14e, est un enseignant-chercheur et historien français. Il est spécialiste du symbolisme des couleurs". Michel Pastoureau - Wikipedia, [14 décembre 2023]. [en ligne]. [consulté le 15 décembre 2023] disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Pastoureau

⁵https://www.lexpress.fr/informations/la-vie-en-rose_654121.html

⁶Ibid



Autorretrato con pelo cortado

Frida Kahlo (1940), MoMA, New York

Frida Kahlo (Mexicaine, née le 6 juillet 1907 à Coyoacán et décédée le 13 juillet 1954 à Coyoacán) est l'une des artistes les plus célèbres du Mexique, réputée pour ses autoportraits et peintures surréalistes.¹ Ses œuvres sont souvent autobiographiques, et la peintre met en scène sa souffrance, autant physique que morale. Son style a souvent été décrit comme naïf, faisant usage d'images symboliques pour décrire son état d'esprit et ses douleurs. Dans les années 1970 elle deviendra une icône du mouvement féministe.²

On recense de nombreux chefs-d'œuvre dans lesquels l'artiste interroge son identité de genre, dont la plus éloquente est certainement L'Autoportrait aux cheveux coupés (1940).³

¹Frida Kahlo - Artnet, [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.artnet.fr/artistes/frida-kahlo/biographie>

²Frida Kahlo en 2 minutes - Beaux Arts, [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.beauxarts.com/grand-format/frida-kahlo-en-2-minutes/>

³Art majeur, [11 juin 2021]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://www.artmajeur.com/fr/magazine/5-histoire-de-l-art/pride-month-4-artistes-legendaires-qui-ont-questionne-l-identite-et-le-genre/330350>

Dans cette œuvre, Frida est assise sur une chaise, au milieu d'une pièce vide. Elle s'est elle-même représentée en costume masculin, une paire de ciseaux à la main. Elle est entourée de mèches de longs cheveux qu'elle vient de se couper. Pour recontextualiser, Frida Kahlo peint ce tableau lorsqu'elle vit une vive rupture avec l'artiste mexicain Diego Rivera. La scène représentée dans cette oeuvre peut être vue comme une volonté d'effacer toute trace de sa féminité.⁴ Elle ne porte plus de cheveux longs, plus de bijoux, plus de robes colorées. De plus, on peut voir sur le haut de la toile, les paroles d'une chanson « Tu vois ! Si je t'aimais, c'était pour tes cheveux. Maintenant que tu es chauve, je ne t'aime plus »⁵ (traduit du mexicain). Ces paroles nous forcent à chercher un lien entre cette toile et la relation de l'artiste avec Diego Rivera.⁶ Ces paroles signifient qu'en perdant ses cheveux, elle perd l'amour de l'homme, et sous-entend que Frida était aimée pour ses caractéristiques féminines, telles que ses cheveux, plutôt que pour sa personne.

Les longs cheveux sont un signe de féminité dans la plupart des cultures de tout temps et aussi un indicateur social.⁷ En effet au Moyen âge, « la noblesse porte les cheveux longs à proportion de son rang et de sa naissance. Ainsi, les Rois et les Reines mérovingiens (481-751) portent les cheveux longs libres, signe germanique de la royauté.⁸ Puis plus tard, dans l'ère médiévale « la chevelure féminine est considérée trop érotique pour être exhibée au public. La chevelure de la femme mariée est considérée légalement comme propriété de l'époux.⁹ »

⁴Autoportrait aux cheveux courts - kART à voir, [2 août 2018]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://kartavoir.blogspot.com/2018/08/n205-autoportrait-aux-cheveux-coupes.html>

⁵Ibid

⁶Des cheveux pour faire genre - Florilèges journal, [30 mars 2017]. [en ligne]. [consulté le 30 novembre 2023] disponible à l'adresse : <https://florilegesjournal.com/2017/03/30/des-cheveux-pour-faire-genre/>

⁷Résumé du livre « Les cheveux » Gérard Tilles, Françoise Gründ, Springer, 2013, par la rédactrice en chef de psychologie, [sans date]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : https://archives-pon.revuesonline.com/gratuit/PSO7_1_11839_2013_Article_410.pdf

⁸Les femmes et leurs cheveux - le blog du cheveux, [23 mars 2012]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : <http://www.leblogducheveu.com/2012/03/les-femmes-et-leurs-cheveux-au-moyen.html>

⁹Ibid

J'ai sélectionné cette artiste en raison de ses nombreuses contributions à la quête de libération corporelle et à la lutte contre les discriminations genrées. J'ai choisi ce tableau en particulier, car celui-ci explore le concept selon lequel nos attributs physiques déterminent notre genre, ici précisément les cheveux. J'ai pu faire des recherches plus approfondies qui m'ont permis de mieux comprendre la symbolique du cheveu à travers les âges. L'œuvre montre que la question de la fluidité du genre était déjà d'actualité dans les années 1940. Cette œuvre de Frida nous permet d'ouvrir les yeux sur la façon dont la société façonne nos perceptions de l'identité, en se basant sur nos caractéristiques physiques.



The pink and Blue Project *JeongMee Yoon, 2005 - en cours*

Jeongmee Yoon (né en 1969) est une photographe sud-coréenne. Elle a obtenu un MFA (Master of Fine Arts) en photographie, vidéo et médias de la School of Visual Art de New York en 2006 et est actuellement professeur de photographie à l'Université Hongik à Séoul, en Corée du Sud.¹

Ces photographies datant de 2005, présentent des enfants entourés d'objets unicolores. Les filles entourées de jouets roses, et les garçons de jouets bleus. Ces photographies sont publiées au sein de l'ouvrage : *The Pink & Blue Project*. "Ce projet explore les tendances en matière de préférences culturelles et les différences

¹ Jeongmee Yoon - Wikipédia, [27 septembre 2023]. [en ligne]. disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Jeongmee_Yoon

¹ Jeongmee Yoon - Wikipédia, [27 septembre 2023]. [en ligne]. [consulté le 11 décembre 2023] disponible à l'adresse : https://en.wikipedia.org/wiki/Jeongmee_Yoon

Jeongmee Yoon (né en 1969) est une photographe sud-coréenne. Elle a obtenu un MFA (Master of Fine Arts) en photographie, vidéo et médias de la School of Visual Art de New York en 2006 et est actuellement professeur de photographie à l'Université Hongik à Séoul, en Corée du Sud.¹

Ces photographies datant de 2005, présentent des enfants entourés d'objets unicolores. Les filles entourées de jouets roses, et les garçons de jouets bleus. Ces photographies sont publiées au sein de l'ouvrage : *The Pink & Blue Project*. "Ce projet explore les tendances en matière de préférences culturelles et les différences dans les goûts des enfants (et de leurs parents) issus de diverses cultures, groupes ethniques."²

Ce projet a été initié par sa fille de cinq ans, qui aime tellement la couleur rose qu'elle voulait porter uniquement des vêtements roses et jouer uniquement avec des jouets et des objets roses. Ce cas n'est en effet pas inhabituel, "Aux États-Unis, en Corée du Sud et ailleurs, la plupart des jeunes filles aiment les vêtements, accessoires et jouets roses. Ce phénomène est répandu parmi les enfants de divers groupes ethniques, quelle que soit leur origine culturelle."³

³Ibid

Cela est dû notamment à l'influence qu'ont les publicités commerciales destinées aux petites filles et à leurs parents, les filles ont alors sans cesse envie de reproduire ces schémas et "s'entraînent consciemment et inconsciemment à porter la couleur rose."⁴

⁴Ibid

J'ai sélectionné ce cas, car il nous permet de comprendre l'ampleur qu'ont les influences externes, notamment la publicité commerciale sur le choix d'achat de jeux, de tenues vestimentaires ou même des comportements des enfants.

Dans le livre "Entrer en pédagogie féministe", on explique que "La mode s'est emparée des vêtements d'enfants, avec une pression commerciale sans renouvelée, et on s'est mis à habiller les enfants en "mini adultes"⁵ On peut en effet questionner la position de la petite ainsi que sa tenue, il y a "les vêtements qui permettent de bouger et ceux qui sont surtout là pour montrer qu'on est belle"⁶ "en position allongée, la jupe n'a rien de pratique"⁷, ici la position est encore moins confortable.

⁵"Entrer en pédagogie féministe" p.52, (Chenu, A.,Decker, V. (2023)

⁶Ibid (p.18)

⁷Ibid (p.52)

Alors qu'en comparaison le garçon est assis et non mis en scène comme peut l'être la petite fille. La publicité entraîne inconsciemment les enfants à adopter des comportements genrés (en matière de choix de jouets/de coloris) dès leur plus jeune âge, ce qui façonne les préférences des enfants. Cela souligne l'importance de créer des jouets/des environnements puis des publicités non genrées pour permettre aux enfants de développer leurs propres goûts et préférences sans être limités par des stéréotypes de genre, au risque d'avoir des enfants tous identiques. Cela nous amène à nous questionner sur le rôle de la publicité, est-elle utile si elle influence les choix des enfants et des parents, et sur les couleurs rose et bleu encore largement utilisés, faut-il les supprimer ou simplement accepter que les enfants puissent jouer avec tout ce qu'ils veulent.



https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=188840.html

Tomboy

Céline Sciamma, 2011

Céline Sciamma est une réalisatrice et scénariste française née le 12 novembre 1978 à Pontoise, en France. Elle s'est distinguée par son engagement en faveur du cinéma d'auteur, notamment pour son exploration de thèmes liés à l'identité de genre et à la sexualité.¹

Le film "Tomboy" raconte l'histoire de Laure âgée de 10 ans. Laure est vue comme un garçon manqué et lors de son arrivée dans son nouveau quartier, elle fait croire à Lisa et sa bande qu'elle est un garçon. L'été devient un grand terrain de jeu et Laure devient Michael, un garçon comme les autres, et suffisamment différent pour attirer l'attention de Lisa qui en tombe amoureuse. Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin de l'été n'allait jamais révéler son secret troublant.²

J'ai choisi ce film, car il conte la vie de Laure se questionnant et s'amusant avec son identité de genre. Il témoigne aussi que ces interrogations peuvent apparaître à un jeune âge. Je trouve qu'il reflète bien les stéréotypes de genre actuels, comme le fait que la société veut nous imposer qu'un certain type de vêtement ou de comportements puisse être genré fille ou garçon. Il crée ainsi une réflexion sur les attentes et les normes associées aux identités de genre et sur les pressions qui pèsent sur les enfants pour se conformer à ces normes. De plus, cette œuvre cinématographique nous offre une vision de la manière dont les enfants abordent et expérimentent les identités de genre, comme par exemple dans ce film Laure, est dans une posture de jeu, et s'amuse en se faisant passer pour un garçon, sûrement parce qu'il se sentirait mieux dans ce rôle dans la vraie vie. Cette approche de jeu pour expérimenter pourrait être intéressante à utiliser dans mon projet.

¹ Céline Sciamma - Wikipédia, [31 décembre 2023]. [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9line_Sciamma

² Tomboy - Allociné, [en ligne]. [consulté le 29 novembre 2023] disponible à l'adresse : https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=188840.html

Etudes de cas

Technique



Rosie Lee Tompkins, Untitled, 2002 © BAMPEA

Le Patchwork

«Le patchwork est une technique de couture qui consiste à assembler plusieurs morceaux de tissus de tailles, formes et couleurs différentes pour réaliser différents types d'ouvrages.»¹ La réalisation du patchwork avait un but pratique de réutilisation de fragments de tissu divers issus de découpes nécessaires pour d'autres travaux.

¹Patchwork - Wikipédia, [en ligne]. [consulté le 10 janvier 2024], disponible à l'adresse suivante : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Patchwork>

Les étapes de réalisation d'un patchwork sont :

- L'assemblage précédé de la découpe des éléments pour les ajuster et constituer ainsi une pièce de la taille désirée ;
- La couture des pièces entre elles ;
- Le matelassage : coudre la surface du patchwork et une doublure en insérant une couche de molleton. (pour des raisons techniques et de choix de matériel, cette étape ne figura pas dans mes études de cas techniques)

Dans le cadre de ma recherche-projet il me semblait intéressant d'expérimenter cette technique avec différents matériaux, plus rigides, moins malléables.



Le tissus

Objectif : Je souhaite explorer diverses approches pour créer un patchwork en utilisant le matériau traditionnellement associé à cette technique : le tissu. Le patchwork est dit « piécé » lorsque les morceaux sont cousus entre eux et « appliqué » lorsque les morceaux sont superposés. J'ai ainsi mis en pratique ces deux méthodes au cours de cette expérience. De plus, celle-ci m'a offert l'occasion de me familiariser davantage avec l'utilisation de la machine à coudre, explorant ses diverses fonctionnalités et les points qu'elle permet de réaliser.

Déroulement de l'expérimentation : tests d'assemblages de tissus, choix de la couture sur la machine, couture des pièces entre elles. (J'ai délibérément choisi du fil noir pour qu'il soit facilement identifiable)

Observations : facilités d'exécution, rendus directs et propres, difficulté pour garder une ligne droite et une couture uniforme, les autres problèmes rencontrés étaient lors de l'utilisation de la machine à coudre (prise en main, changement/rechargement de la bobine)

Conclusion : Je note la facilité d'utilisation et la rapidité des résultats obtenus. L'apprentissage de l'utilisation d'une machine à coudre peut se faire rapidement, car elle est simple à manipuler et s'assimile facilement. La machine à coudre est un bon moyen de relier deux matières, de manière précise, assurant des coutures régulières et bien définies. La machine à coudre est équipée de divers points et réglages, ce qui offre une grande polyvalence pour s'adapter à différents types de tissus et de projets. De plus, cette machine à coudre peut manipuler des tissus et matières plus épaisses, c'est pour cela que j'ai voulu tester cette technique sur du papier.





Le papier

Objectif : Je souhaite explorer diverses approches pour créer un patchwork en utilisant une matière inhabituelle pour cette technique : le papier. Je souhaite déterminer si tous les papiers peuvent être cousus en fonction de leur grammage.

Déroulement de l'expérimentation : choix de différents papiers selon leur grammage et leurs tailles, test d'assemblage des papiers, choix de la couture sur la machine, couture des pièces entre elles.

Observations : proches de celles avec le tissu, facilité d'exécution, rendu direct et propre, difficulté pour garder une ligne droite et une couture uniforme, problème technique rencontré lors de l'utilisation de la machine à coudre, et certains papiers plus fin ont une résistance moindre face à la machine à coudre et peuvent se déchirer. La transparence qu'ont certains papiers est intéressante lorsqu'ils sont cousus à d'autres papiers plus opaques.

Conclusion : Certains papiers au grammage léger ne sont pas forcément adaptés à une couture à la machine. Les papiers plus rigides et plus épais (feuille en pâte à papier) ont été facilement cousus.





Le bois

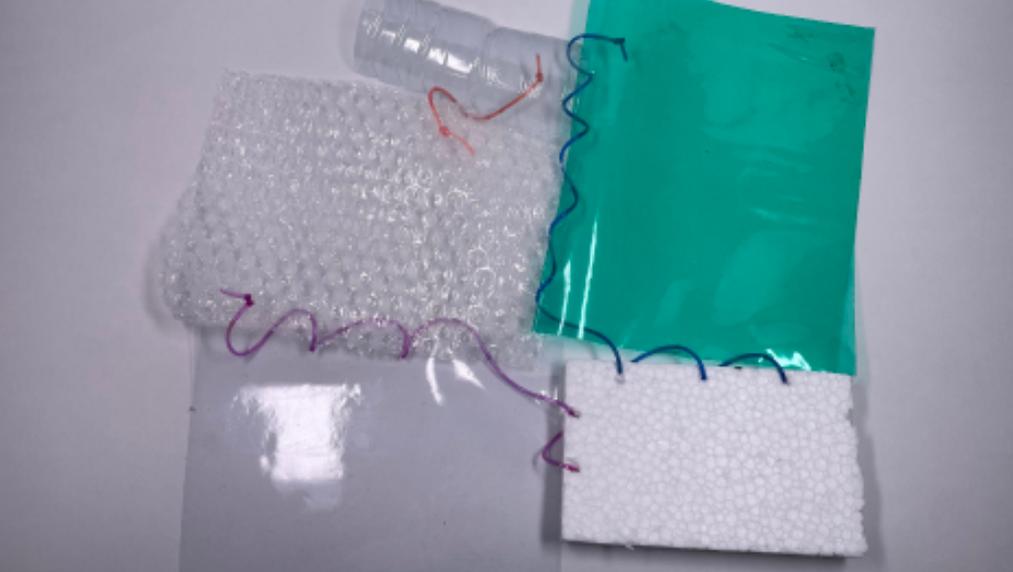
Objectif : Je souhaite explorer diverses approches pour créer un patchwork en utilisant une matière inhabituelle pour cette technique : le papier. Je souhaite déterminer si tous les papiers peuvent être cousus en fonction de leur grammage.

Déroulement de l'expérimentation : choix de différents papiers selon leur grammage et leurs tailles, test d'assemblage des papiers, choix de la couture sur la machine, couture des pièces entre elles.

Observations : proches de celles avec le tissu, facilité d'exécution, rendu direct et propre, difficulté pour garder une ligne droite et une couture uniforme, problème technique rencontré lors de l'utilisation de la machine à coudre, et certains papiers plus fin ont une résistance moindre face à la machine à coudre et peuvent se déchirer. La transparence qu'ont certains papiers est intéressante lorsqu'ils sont cousus à d'autres papiers plus opaques.

Conclusion : Certains papiers au grammage léger ne sont pas forcément adaptés à une couture à la machine. Les papiers plus rigides et plus épais (feuille en pâte à papier) ont été facilement cousus.





Le plastique

Objectif : Dans mon expérimentation, j'ai ensuite commencé à réfléchir à des matières plus rigides mais aussi pour des raisons de durabilité et d'écologie, la réutilisation de cette matière peut être intéressante. Cette matière est aussi résistante et a une durabilité supérieure par rapport à certains tissus ou papiers.

Déroulement de l'expérimentation : Sélection de différentes matières plastiques en choisissant des objets qui nous entourent, choix d'un "fil" en plastique, ici des scoubidou, test d'assemblage et repère pour le perçage des matières à l'aide d'une aiguille épaisse, couture à la main des éléments entre eux.

Observations : J'ai trouvé intéressant la transparence de certaines matières plastiques rendant visibles la couture, bien que l'exécution soit aisée et le rendu plat et soigné, j'ai remarqué que la structure ne maintient pas sa forme lors de mouvements dans l'espace

Conclusion : Les matières plastiques ont un potentiel en tant que matériaux robustes pour le patchwork. La considération de la durabilité, l'approche de réutilisation d'objets et l'exploration de cette nouvelle texture ont élargi mes idées de possibilités créatives dans l'approche du patchwork

Conclusion de expérimentation : Cette démarche technique et artistique s'inscrit dans une mise en perspective avec ma recherche-projet. Initialement, le choix de la technique s'est fait un peu au hasard, mais ces expérimentations pourraient me donner des ressources pour mon projet.

Des projets existants en design social ont déjà utilisé le patchwork, tel que le projet cartographique évolutif réalisé avec des femmes du quartier de Sidi Youssef Ben Ali.¹ Ces expérimentations de «cartographie textile» étaient un travail plastique visant à restituer les espaces tels qu'ils sont pratiqués et vécus par les femmes du quartier. Cette cartographie qualitative cherchait à introduire un autre rapport au savoir géographique en explorant la complexité sensible des espaces, "c'est-à-dire ce que l'on ressent quand on est quelque part, tant du point de vue sensoriel qu'affectif"².

Le projet «Knitted Flood Wall»³ se distingue en tant qu'œuvre d'art participative avec comme technique le patchwork. Ce projet a été imaginé pour souligner la nécessité d'installer un mur de protection contre les inondations. Cette initiative collective a utilisé la carte «Flood Risk Management Study Velocity map of the River Dodder» comme base de motif et palette de couleurs. Réalisée en tricot par plus de 20 participants sur une période de six mois, cette réplique de mur anti-inondation a été installée le long de la rivière à Ballsbridge, Dublin, marquant ainsi le premier anniversaire de l'inondation de 2011 à cet endroit pendant une période de sept jours en octobre 2012.⁴

Ces projets mettent en évidence la dimension sensible et participative associée à différentes utilisations du patchwork dans le cadre d'un projet de design social. Explorer ces aspects pourrait s'avérer intéressant pour intégrer ces éléments dans mon propre projet.

¹Elise Omedo - Cartographies sensibles, [en ligne]. [consulté le 23 janvier 2024] disponible à l'adresse suivante : https://t.editionsducommun.org/ceci-nest-pas-un-atlas/08-Ceci-nest-pas-un-atlas_-Cartographies-textiles.pdf

²Ibid

³Martina O'Brien - Knitted Flood Wall, [en ligne]. [consulté le 23 janvier 2024] disponible à l'adresse suivante : <https://www.martinaobrien.com/projects/knitted-flood-wall>

⁴Ibid

Sociologie

Entretien

Entretien avec Aurélie

Aurélie, 41 ans, éducatrice de jeunes enfants, sur un multi-accueil sur Strasbourg, partage son expérience de quinze ans dans le domaine. Elle aborde des aspects tels que les différences qu'elles perçoit entre les filles et les garçons, les comportements genrés des parents, et ses propres efforts pour promouvoir une éducation non genrée. Ses réponses soulignent l'importance de l'influence parentale et la nécessité continue d'améliorer les pratiques pour une société plus égalitaire.

Pouvez-vous vous présenter ?

Bonjour, Aurélie, 41 ans, éducatrice de jeunes enfants sur un multi-accueil sur Strasbourg.

Et ça fait combien de temps que vous faites ce métier ?

Alors j'ai été diplômée en 2007, donc ça fait une quinzaine d'années.

Et vous avez fait quelles études pour en arriver là ?

Je suis partie travailler et après j'ai fait un diplôme d'accès aux entrées universitaires qui est une équivalence bac et j'ai fait l'école d'éducateur de jeunes enfants sur Strasbourg. Mais j'ai eu mon diplôme, mon diplôme d'Etat.

Combien d'enfants avez-vous à votre charge actuellement ?

J'en ai deux. Donc j'ai une fille de douze ans et un petit garçon qui va avoir sept ans.

Est-ce que pour vous, à cet âge-là, il y a une différence entre les filles et les garçons ?

Oui, oui, il y a déjà une différence entre les filles et les garçons. Et elles ne se voient pas aux caractères, mais plutôt au niveau des vêtements.

Est ce que vous remarquez des différences dans la manière de jouer ou le choix des jeux ou le comportement des enfants ?

Oui, il y a aussi une différence. c'est vrai que par exemple la poupée, on a quand même des petites filles vers l'âge de deux ans et demi qui sont vraiment dans du jeu symbolique et ok, mais après ce que nous on propose, c'est pour tous les enfants, quel que soit leur genre. La majorité des petits garçons sont effectivement beaucoup plus moteur et beaucoup plus que les petites filles. Les petits garçons auraient plus tendance à être dans tout ce qui est moteur : grimper, sauter.

Avez-vous observé des comportements genrés de la part des parents ?

Oui, par rapport aux vêtements et aussi j'ai déjà des papas qui disent par exemple à leurs enfants ne pleure pas, tu es fort, tu es un petit garçon. Les garçons ne pleurent pas, c'est souvent ça effectivement. Enfin on va plus dire à une petite fille qu'elle a une jolie robe aujourd'hui, tu es bien habillée plutôt qu'à un petit garçon.

Cela arrive souvent de la part des parents ce genre de comportement ?

Je trouve que ça arrive de moins en moins. Je pense qu'on faisait déjà l'éducation non genrée avant que ce soit à la mode, de société. Mais c'est souvent plus induit par les parents, mais on en trouve quand même de moins en moins.

Mais il y a aussi des parents, qui habillent les petits frères, avec les vêtements des petites sœurs, des grandes sœurs. Donc il y a une réel évolution chez certaines familles.

Est-ce que parfois, dans vos pratiques, vos comportements, vous agissez différemment, peut-être inconsciemment ?

C'est vrai que moi, j'y suis quand même sensibilisé, c'est-à-dire que j'essaye. Alors c'est vrai que j'habille mon fils comme un petit garçon, mais après il a toujours pu avoir un costume de princesse ou au niveau des jeux, il a par exemple aussi beaucoup récupéré les legos roses de sa sœur.

Est-ce que les filles et les garçons ont des demandes différentes ?

Ils peuvent avoir des demandes oui, mais ils font ce qu'on propose, c'est essentiellement de l'expérimentation. En fait, avec le développement des enfants, au même âge, ils ne sont pas forcément au même stade. Donc on va quand même proposer des choses, mais c'est pareil, c'est pas lié au genre, il y a des compétences à des stades de développement. Et les petites filles ont la possibilité de jouer avec des voitures. Voilà, on est en coéducation, forcément, il y a des choses qui sont déjà induites par les parents.

Vous pensez que le travail est à faire du côté des parents ?

Oui, je pense.

Comment avez-vous entendu parler de l'éducation non genrée ?

Déjà, sur les sites spécifiques aux pros de la petite enfance, mais ça fait déjà quelques années qu'on en parle, déjà une bonne dizaine d'années. Là effectivement, ça a été inscrit dans la charte de l'enfant, et c'est un des objectifs de l'Eurométropole. En fait, finalement, depuis que je suis professionnel, il y a quelque chose qui m'a toujours interpellé parce que je pense que ça doit faire partie de mes valeurs personnelles aussi au départ.

Et du coup, pour vous, il y a encore des choses à améliorer ?

Je pense effectivement au niveau de la parentalité, des représentations qu'on peut avoir des petits garçons et des filles. Je pense au niveau de la consommation aussi. Des couleurs, des choses comme ça. Et puis après, de toute façon, je pense que c'est même au niveau adulte, entre les relations hommes femmes quoi.

Entretien avec Chloé

Chloé, 19 ans, étudiante en alternance, dans le domaine de la petite enfance sur un multi-accueil sur Strasbourg, partage son expérience. Elle affirme que selon elle, on ne voit pas vraiment de différences marquées entre les filles et les garçons au sein de la crèche où elle travaille, mais note cependant des comportements parfois plus brusques chez les garçons. Elle explique qu'elle n'a jamais étudié le sujet de l'éducation non genré dans le cadre de ses études.

Pouvez-vous vous présenter ?

Bonjour, je m'appelle Chloé, j'ai 19 ans, j'ai passé mon baccalauréat professionnel ASSP (Accompagnement Soins et Services à la Personne) en 2022. Puis, j'ai travaillé 4 mois en tant qu'assistante maternel en CDD, au multi-accueil de l'esplanade de Strasbourg. Cette année, je me suis inscrite en CAP (Certificat d'Aptitude Professionnelle) AEPE (Accompagnants Éducatifs Petite Enfance) en alternance dans cette même crèche

Pour vous, à cet âge là, il y a-t-il une différence entre les filles et les garçons?

Pour moi, il n'y a vraiment aucune différence à cet âge là. Dans la crèche où je travaille, les filles peuvent très bien jouer avec des voitures et les garçons avec des poupées. Donc vous en tant que personnel de crèche, on laisse les enfants aller vers ce qu'ils veulent.

Est-ce que pour toi, il y a une différence dans leurs caractères ?

C'est vrai que les garçons sont un peu plus durs ou plus violents avec les filles, ils ne font pas trop attention parfois. Mais, enfin, on essaie de leur expliquer qu'il ne faut pas taper ou être brusque. Donc oui, les garçons ont peut-être plus de caractère.

Est-ce qu'en tant que personnel de crèche, tu as parfois l'impression d'adopter des pratiques différentes en fonction des filles et des garçons?

On essaie d'agir de manière identique pour les deux genres, enfin, on ne fait pas du tout de différence.

Est-ce que tu as déjà entendu parler d'éducation ?

Non, enfin pas vraiment, je sais ce que cela veut dire mais je ne m'y suis encore jamais vraiment intéressée.

Même au sein de tes études ?

Non, je ne me rappelle pas que ce sujet a été abordé, je sais que la crèche dans laquelle je suis y fais attention mais pas au sein de mes études.

Pour terminer, ce sujet t'intéresse-t-il ?

Je ne m'y suis encore jamais intéressée mais j'essayerais de le faire. Je pense que je ne me suis jamais vraiment renseignée car il ne me touche pas personnellement et que je ne vois pas ou n'ai pas conscience des choses «genrées» qui se passe dans ma structure. Je serais d'ailleurs intéressée par le sujet de la maltraitance en crèche, parce que je pense qu'inconsciemment on en fait et j'aimerais en apprendre davantage là-dessus pour pouvoir améliorer mes pratiques.

Bibliographie

Assemblée nationale - Rapport d'information sur les stéréotypes de genre au nom de la Délégation aux Droits des Femmes et à l'Égalité des Chances entre les Hommes et les Femmes

Ce rapport aborde la question des stéréotypes, les analyses historiquement et explique leurs impacts sur le domaine de la petite enfance. Il est aussi sujet de la manière dont l'éducation parentale contribue à ces stéréotypes, et enfin, le rapport examine l'impact global de ces stéréotypes sur le développement personnel et professionnel des enfants et des adolescents à venir.

Audrey Chenu et Véronique Decker, Entrer en pédagogie féministe, collection N'autre école 15, 2023

Ce livre s'adresse à tous ceux et celles qui désirent engager une réflexion et prendre des mesures en faveur d'une éducation féministe dès la maternelle. L'objectif est de construire progressivement une sensibilité, des initiatives et des réflexions à partager avec les élèves et leurs parents, afin de favoriser l'épanouissement de tous les enfants dans l'égalité des droits, le respect des émotions et des corps, et un imaginaire qui n'exclut aucune possibilité. Il ne s'agit pas d'un manuel d'exercices ni d'une compilation de connaissances théoriques sur le sujet, mais plutôt d'un abécédaire visant à soutenir chacun dans l'amélioration de ses propres pratiques.

Yvonne Knibiehler, Modes de garde : permanences et changements à travers l'histoire, Spirale

Elles sont « gardiennes, nounous, nourrices, « taties » ou encore assistantes maternelles. Elles exercent à domicile, en crèche ou en halte-garderie, elles reçoivent des enfants en journée ou aussi la nuit. Leur place et leur rôle sont majeurs dans l'évolution des modes de garde et dans toute élaboration autour de la question – immense- del'accueil du tout-petit. Que sont-elles donc devenues aujourd'hui, ces nouvelles professionnelles ? Ne se déclinent-elles pas qu'au féminin, et qu'en est-il dès lors du rôle du père ? Quels témoignages portent-elles sur leurs pratiques et qu'en disent aussi les parents qui leur confient leurs enfants ? Ce numéro leur donne la parole, ponctuée des interventions de puéricultrice, pédiatre, psychologues, sociologues et des témoignages des anciens enfants accueillis.

Geneviève Cresson, Indicible mais omniprésent : le genre dans les lieux d'accueil de la petite enfance, Cahiers du Genre

Dans quelle mesure peut-on dire que l'enfance est un laboratoire des transactions de genre ? Confrontant discours, pratiques et représentations, les articles de ce numéro mettent en scène des expériences ludiques au sein de plusieurs instances socialisatrices, et analysent comment, à travers elles, se construit, s'expérimente et se recompose le genre.

Christiane Connan-Pintado, Stéréotypes et littérature de jeunesse, Hermès, La Revue 2019/1 (n° 83), (pages 105 à 110)

Que deviennent les stéréotypes dans un monde surinformé, interactif et globalisé ? En réalité, ils n'ont jamais été aussi nombreux, divers et puissants qu'à l'ère des réseaux socio-numériques et de l'intelligence artificielle. Ils irriguent les discours, les pratiques et les imaginaires. Depuis l'apparition du mot dans son sens moderne de « représentation sociale partagée », il s'est banalisé, tout en restant essentiel, sans pour autant susciter beaucoup de curiosité scientifique et intellectuelle. Pourquoi a-t-on encore besoin de cette forme de schématisation, de généralisation et de standardisation, qui permet de concevoir la réalité dans une représentation partagée et rassurante ? Ne faut-il pas repenser le mot dans toutes ses complexités, positives et négatives ? Comment se construisent et voyagent les stéréotypes et les représentations selon les modes de communication ? Quel rôle la culture, la diplomatie, la politique, la société, le sport... jouent-ils dans les transformations des stéréotypes et des catégories qu'ils contribuent à construire ? Hermès réinterroge le stéréotype dans sa complexité, son efficacité et l'évolution de ses formes, notamment dans les processus de communication et de cognition. Retravailler la relation entre représentation sociale et stéréotype, dans une perspective interdisciplinaire et comparative. Ceci afin de mieux comprendre les systèmes de valeurs, les cultures et les idéologies qui les structurent.

CLAP Audio, Podcast : Quel genre de crèche 1/8 - Une crèche pas comme les autres

Le podcast «La buissonnière», explore des lieux du quotidien souvent négligés. Cette fois-ci, ils ont choisi une crèche parisienne, éclairée et dirigée par Stéphanie et Corinne. Cette crèche fait partie des 10 pilotes du programme Epicène, focalisé sur la remise en question des stéréotypes de genre chez les professionnels et les parents. Le podcast, réalisé par CLAP AUDIO et dirigé par Héloïse Pierre, offre une immersion sonore dans des espaces familiers comme l'école, la crèche, l'hôpital et le poste de police. Ce projet, soutenu par Crescendo, met en lumière l'engagement en faveur de l'égalité entre filles et garçons dès le plus jeune âge.

Délibération au Conseil Municipal du lundi 21 juin 2021 Orientations de la ville de Strasbourg en matière de politique petite enfance.

Strasbourg, dans le cadre de sa politique active, met en place une offre variée pour l'accueil des enfants de 10 semaines jusqu'à leur entrée à l'école maternelle, ainsi que pour accompagner les nouveaux parents. Cette offre s'étend sur 80 établissements d'accueil de la petite enfance, qu'ils soient publics, gérés ou financés par la Ville. Tous ces établissements adhèrent à la charte qualité des Établissements petite enfance de Strasbourg. De plus, la ville propose 16 Lieux d'Accueil Parents Enfants répartis sur l'ensemble du territoire pour renforcer son engagement envers les familles. Aurélie, éducatrice de jeunes enfant avec qui j'ai pu discuter m'a redirigé vers ce document et m'a expliqué qu'un des objectifs majeurs de la ville de Strasbourg dans cette politique est de renforcer les actions permettant de contrer l'acquisition et la transmission des stéréotypes de genre, sociaux ou ethniques et culturel dès la petite enfance. Il y est exprimé qu'afin de promouvoir une égalité effective, des formations seront proposées aux professionnels et aux familles, visant le développement d'outils pour déconstruire les représentations stéréotypées. Cet objectif devra également être intégré aux projets éducatifs des établissements et dans les pratiques, en favorisant la coopération entre les professionnels et les parents.

Je remercie mes professeurs
Jean Claude GROSS
pour le suivi et les nombreuses relectures
Marie SLAGHUIS et Déborah BUTEAU
pour leurs précieux conseils

Je remercie mes 5 camarades
pour leurs soutiens et leurs conseils constructifs

